

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Le mariage de Louise d'Orléans, première reine des Belges

H. de GOLESCO

A. de WEISME

Portraits littéraires : Paul Werrie ou l'instinct

Robert POULET

Le quatrième centenaire de la Réforme en Suisse romande

François CHARRIÈRE

En quelques lignes...

* * *

La Belgique, point de mire européen

Charles d'YDEWALLE

Villiers de l'Isle-Adam

Max DAIREAUX

M^{me} de Tracy

D^r DENYS-GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le Centenaire de Jette (1836-1936), Mgr J. Schyrgens.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

5 An

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES (ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapisserieur

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaeus
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.58

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER
206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos
Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON
permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER
de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & Sr, S. A.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR

Téléphone 11,83,69



PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

117

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.968

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 118.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage



CHARBONS, COKES, BRIQUETTES,
ANTHRACITES ET BOULETS
DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ

Nestor Bodart, à Blandain

Téléphone 495 (TOURNAI)

Gros

Détail

FABRIQUE BELGE DE CHAINES

Georges Ewart, Bruy, Loy
Buzart, De Brucquer

Éprouvées avant expédition
à 3 fois l'effort normal

GRAND STOCK

ACCESSOIRES

Tous modèles et Modèles

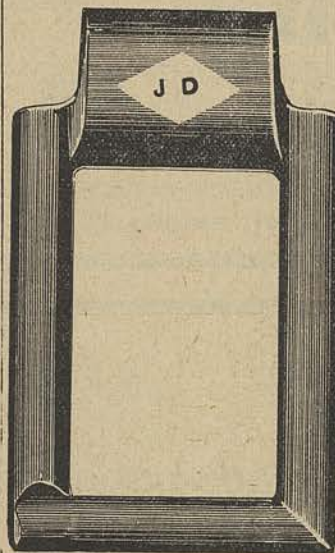
à la demande spéciale,

sur mesure

Jules D'Heur

18, rue de la Chapelle
HERSTAL-LOZ-LIEGE

Fontes et Aciers
malléables
sur tous modèles



SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



**Ateliers de
Construction Mécanique**
H. GELEN ANS LEZ-LIÈGE

RUE MONTFORT, 140. Tél. LIÈGE 60552
Adresse télégraphique : Ateliers Gelen Ans

Spécialités : Fabrication d'appareils de sondage pour toutes profondeurs et de tous systèmes, pour le forage du sous-sol soit à sec, à injection, par battage, par rotation, carottage, puisage, captage. Expertises, conseils pour les entreprises de sondage. Appareils pour travaux miniers.

Société Anonyme Métallurgique
d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harscamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège n° 12

Codes usés : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers**

**LES PRODUITS REFRACTAIRES DE
GAND E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages. Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine. Prix sur demande.

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

Agent général pour le Hainaut
S. A.

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques**

Antenne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

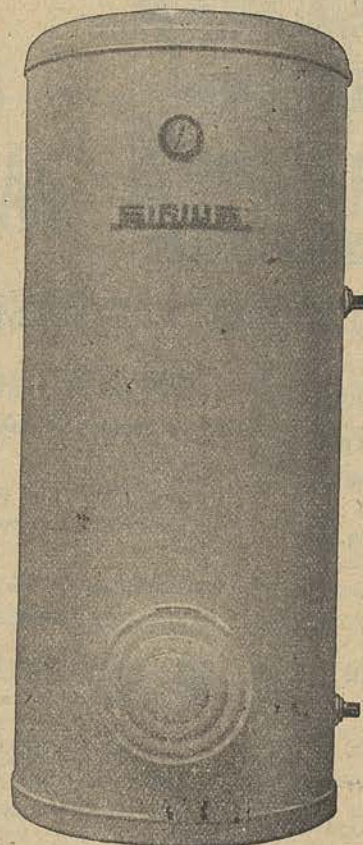
Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.
A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE



Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les applications : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.

Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique :

Dumfrer Sclaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 11 et 14

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.
Prix et échantillons sur demande

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la poélerie, l'électricité,
la T. S. F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Etablissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHÉM-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

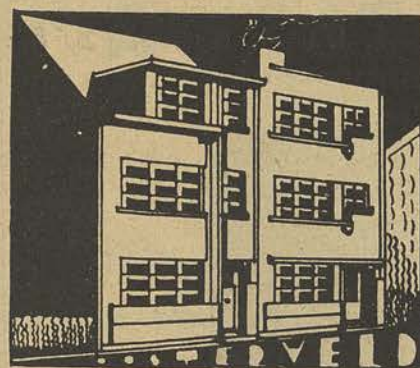
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE



TERRAINS

A

BATIR

LES MEILLEURS LOTISSEMENTS

Aux environs de :

BRUXELLES

ANVERS

GAND

AU COQ-SUR-MER

Toutes dimensions

Tous prix

Facilités de paiement

Prime à la construction

Pour tous renseignements :

S^{TÉ} U. F. E. T.

Siège social :

Meir, 35, Anvers,

Téléphone : 263.11

Tous les mercredis à

Bruxelles, 38, rue Bosquet,

Téléphone : 11.54.56

Maison GELLI & TANI

EXPERTS

Rue Royale, 27

BRUXELLES

Reg. comm. : 631.23 Téléphone : 17.98.57 O. O. P. : 344.334



Collectionneurs !

Demandez l'envoi GRATUIT et régulier de nos

OFFRES SPÉCIALES

avec photographies et prix nets marqués

vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent, aux meilleures conditions.

Vendeurs !

Nous sommes acheteurs aux plus hauts prix de collections et lots.

Pour obtenir le maximum de votre collection, détaillez-la dans nos « Offres spéciales » avec prix nets marqués.

Maximum de rendement.

Pas de frais. — Expertise.

— Evaluation gratuite.

(Sur demande nous nous rendons en province et dans tous pays.)



N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTÉ, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour

en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISOO
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Fiévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOOS FONCÉS
POUR MARBRERIE
PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Le spécialiste du BOUCHON COURONNE

BOUCHON LIÈGE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, LAITE-
RIES, VINS, ETC.

Crown Cork Company
BELGIUM S. A.

149, Chée de Merxem
MERXEM (Anvers)

Téléphones : 536.76 - 77 - 78

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{bé} A^{me}

RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7
LIÈGE
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références :

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

Tapisseries - Ebénisteries
Menuiseries - Peintures

Rue d'Alsace-Lorraine, 15, BRUXELLES
Téléph. 11.54.87



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

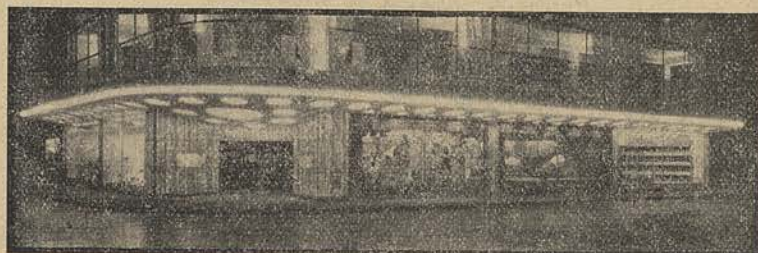
Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins.

Décoration. — Travaux d'après dessins.



SIDAM

Société Industrielle d'Ameublement

35 et 35a, rue de Stassart, Bruxelles

Téléphone : 12.92.46.

MEUBLES

Installations de tous Instituts pédagogiques :

FRÈBELS
PRIMAIRES
MOYENS
SUPÉRIEURS

MEUBELEN

Opvoedkundige inrichtingen :

FRÈBELS
LAGERONDERWIJS
MIDDELBAARONDERWIJS
HOOGERONDERWIJS

FABRICATION SUPÉRIEURE
ET GARANTIE

Ameublements & Décors

Maison fondée en 1850

Meubles de tout style

—
Sièges - Literies

—
Papiers Peints

—
Tapis

—
Rideaux-Tentures

—
Confection
et Placement.



Lecaille-Boulangier & Fils

Rue Saint Jacques, 31 33

Téléphone n° 707.

NAMUR

Reg. Oorm. n° 186

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez

ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements **"ISIS-RADIO,"** S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

44-46, rue des Goujons

Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

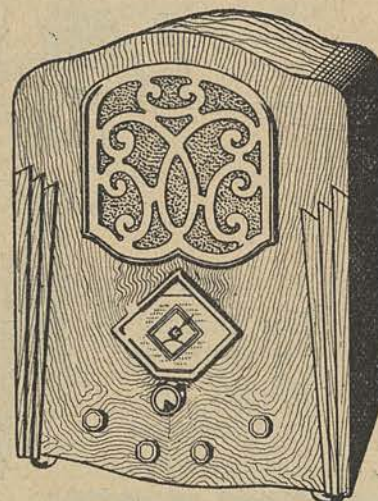
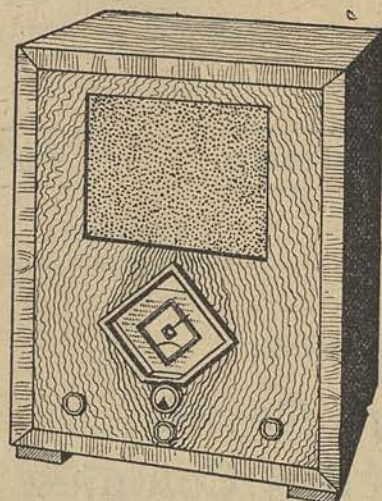
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°

20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, triés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.

Ah!
'Nugget!'



Des chaus-
sures cirées au
Nugget atti-
rent toujours
l'attention.

"NUGGET"
POLISH

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1888 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES



LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide,

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

Aide-toi...

Participez à la
20^e tranche de la

Loterie Coloniale

Émission: 25 millions - Billets: 500.000

Répartition: 15 millions - Lots: 62.343

62.330 lots variant de 50 à 75.000 fr.

10 lots de 100.000 fr.

2 lots d'un million

LE GROS LOT :

Deux millions et demi

TIRAGE MI-JUIN PROCHAIN

Prix du billet : 50 FRANCS

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Le mariage de Louise d'Orléans, première reine des Belges

Portraits littéraires : Paul Werrie ou l'instinct

Le quatrième centenaire de la Réforme en Suisse romande

En quelques lignes...

La Belgique point de mire européen

Villiers de l'Isle-Adam

M^{me} de Tracy

H. de GOLESCO

A. de WEISME

Robert POULET

François CHARRIÈRE

* * *

Charles d'YDEWALLE

Max DAIREAUX

D^r DENYS-GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le Centenaire de Jette (1836-1936), Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

— Eh bien, vous devez être content... Au fond, les élections vous donnent raison. Réjouissez-vous! Les partis craquent et sautent enfin! Vous fûtes des tout premiers à en dénoncer la nuisance et la décadence. Evidemment la « révolution » se fait d'une manière assez imprévue, mais elle a tout l'air de se faire, et n'est-ce pas l'important? Vous me direz, il y a la manière! Certes, mais enfin si on n'est pour rien dans cette manière, ne peut-on se féliciter du résultat quitte à déplorer la manière?...

L'ami qui nous aborda par ces mots, alors que les éditions spéciales des journaux annonçaient les résultats des élections, n'est pas resté du tout. Comme nous, il avait voté — par raison et sans aucun enthousiasme — pour notre vieux parti désorienté et bien malade, qui était allé à la bataille dans des conditions lamentables. Sa réaction plutôt inattendue nous arrivait, alors que nous nous étonnions, avec tout le monde, de l'ampleur d'un succès acquis par les moyens démagogiques les plus grossiers et les plus éhontés. Elle nous fit réfléchir. Le lendemain, l'ami revint nous voir. Et voici, en guise de commentaire à la journée du 24 mai, l'essentiel de notre échange de vues.

— Oui, nous dit-il, à tout prendre, le « fait » existe — et je sais combien votre réalisme foncier est préoccupé de tenir compte des faits — le fait existe tel qu'il se présente au lendemain des élections pourrait bien, en fin de compte, servir l'intérêt national, plus qu'il ne lui nuira. Tout événement dans la vie d'un peuple a ses bons et ses mauvais côtés. Pourvu que les avantages l'emportent sur les inconvénients! Si nous essayions de faire le point...

— Le mauvais du rexisme n'est que trop évident. Un agitateur remarquablement habile a su exploiter une situation fort trouble et cristalliser des mécontentements vagues, des aspirations imprécises, des désirs inassouvis. Mécontentements, aspirations et désirs, totalement négligés d'ailleurs par ceux qui avaient pourtant la mission de s'en occuper et « d'y pourvoir ».

— Oui, je me rappelle comment vous n'avez cessé de reprocher aux derniers gouvernements de ne se préoccuper en rien du « moral » du pays.

— Ni le gouvernement de Broqueville, ni le gouvernement Theunis, ni le gouvernement van Zeeland, n'ont su « prendre » l'opinion publique. Quelque services qu'ils aient rendus à la Belgique, ce service-là, urgent et important, ils paraissent n'y avoir même pas pensé. Cette opinion, on la laissa en *privatio*. Et elle

l'était d'extraordinaire façon, par le fait de la crise, par le fait surtout de la grande fermentation qui agite le monde moderne. Rarement une opinion fût aussi apte à recevoir une empreinte, aussi disposée à répondre à l'appel attendu, aussi prête à se donner à la cause du bien commun, aussi capable de s'enflammer pour un haut idéal collectif. Or, on ne fit rien pour l'éclairer, rien pour l'enthousiasmer. Aucune propagande. Ce qui s'appelle RIEN et deux fois RIEN. Pas le moindre souci de créer une atmosphère favorable, un élan collectif, alors que l'occasion était unique, depuis un an surtout, pour susciter un entrain national, un dynamisme national. Le succès de Rex est fait avant tout d'une regrettable, d'une incompréhensible carence. Notre collaborateur et ami M. Robert Poulet l'a dit en termes excellents :

Ce que prouve le scrutin de dimanche, c'est qu'il ne suffit pas, pour conduire un peuple de gérer avec plus ou moins de bonheur ses affaires matérielles : il faut lui donner la confiance en lui-même et en ses destinées; il faut lui proposer une grande tâche et le ravitailler, non seulement en pain, mais en enthousiasme.

M. van Zeeland, qui est doué de qualités éminentes et respire une évidente bonne volonté, n'a pas su voir ce côté de sa tâche; encore moins l'accomplir. Ses discours, au seuil de la campagne électorale, ont profondément déçu l'opinion. Il aurait fallu répudier nettement les abus et les exactions de la politique affairiste; il aurait fallu développer un programme net et hardi; il aurait fallu trouver cet accent qui atteint le cœur des hommes groupés en familles et en nations, et qui seul leur apporte la paix et la confiance dont ils ne peuvent se passer, surtout aux époques où les principes de la vie sociale paraissent chanceler sur leurs bases. En se dérochant à cette mission, — on a le regret de le dire — l'honorable chef du gouvernement s'est condamné lui-même.

— Evidemment, M. van Zeeland ne s'est guère préoccupé de ravitailler le pays en enthousiasme. Et aucun des chefs politiques, aucun des chefs catholiques en particulier, n'a su prendre le ton qu'il eût fallu. On laissa impunément se répandre toutes les exagérations et toutes les légendes. Surtout, on n'osa pas tailler dans le vif quand il était tellement indiqué de le faire. On oublia le grand précepte : *Salus populi suprema lex!* La politique du moindre mal s'est avérée néfaste. L'affaire du Boerenbond, par exemple, comme il eût été plus habile de l'« arranger » autrement! Et sans commettre d'injustice envers personne, comme il eût été plus adroit d'écarter résolument, non pas tant des coupables que des hommes devenus nuisibles à la cause qu'ils incarnaient.

— Revenons à notre compte profits et pertes de la victoire rexiste. Le grand mal, c'est la manière dont cette victoire fut remportée! Rex a généralisé la pratique d'une véritable immoralité, celle qui admet que la fin justifie les moyens. Certes, en démocratie politique, en suffrage universel pur et simple inorganisé, la pratique est de règle : « Mensonge universel », disait Pie IX. Mais on peut se demander si la démagogie a jamais atteint de pareilles limites avec, comme circonstances aggravantes, que, cette fois, elle se donnait pour une guerre à la pourriture, une croisade pour la propreté, et que Rex sort — en quelque sorte — d'une « action catholique » purement religieuse dont il a exploité cyniquement la flamme idéaliste et la puissance d'enthousiasme. Mentir et calomnier sont, hélas! les règles du jeu démocratique, mais le faire — et sur quelle échelle! — en se posant en sauveur de la Vertu, quelle indignité.

— Entendu. Mais Rex est loin de ses origines. Rex est tout de même autre chose que son chef, cet être éminemment variable et insaisissable dont notre ami commun, Mgr Picard, qui le connaît particulièrement bien, dit, à qui veut l'entendre, que la seule chose à ne pas changer en lui, c'est un désir immense, une ambition folle de jouer un grand, un très grand rôle, un tout premier rôle... Et par tous les moyens.

Rex n'est plus un mouvement religieux. Il ne s'agit plus de l'exaltation du Christ-Roi. Nous en sommes loin! Alors, Rex ne serait-ce pas — peut-être malgré son chef, sur lequel d'ailleurs je pense comme vous — ne serait-ce pas, qui sait? la révolution en marche, cette révolution de droite dont vous parlez depuis dix ans au moins, dont les « éléments » existaient et, qu'à son insu sans doute, et sans savoir où il allait, Degrelle, qui possède une intuition étonnante, a su dégager, concrétiser et employer comme tremplin?

— Comme tremplin de quoi?...

— Oh! à ses yeux, comme tremplin pour devenir, lui, le *Duce* et le *Fuehrer* de la Belgique, mais est-il exclu que sa mégalo-manie serve à cette restauration nationale que vous appelez?...

— Peut-être... Le fait est que des milliers et des milliers de Belges ont voté pour Rex... malgré Degrelle, mais pour que CELA change, pour briser les anciens cadres, parce qu'on en a assez. Le Rex d'aujourd'hui sert d'exutoire à des forces en action depuis des années et qui cherchaient à se manifester. Evidemment on a beau dire et répéter que le système des partis ne va plus, que la démocratie politique est finie, que le régime électif est au bout de son rouleau, que partout en Europe la marée a tourné et que l'on remonte résolument un courant qui semblait irrésistible, il reste toujours la question du : COMMENT la réaction se fera-t-elle? Par une révolution, bien sûr... Mais comment?

— Et c'est ici que se pose le problème concret : Rex, le Rex de mai 1936 et non pas celui d'il y a six mois, d'il y a un an ou d'il y a quatre ans, le Rex d'aujourd'hui, très différent de ce Rex d'hier et d'avant-hier, un Rex encore tout en mouvement d'ailleurs, et sans doute très différent du Rex de demain, ce Rex-là ne pourrait-il être le point de départ, le déclenchement de cette révolution?

— C'est là le problème, en effet. Cette force qui s'est manifestée dimanche dernier, cette poussée, cette lame de fond, car c'en est une, est-ce cela qui, chez nous, en Belgique, fera la révolution nécessaire, cette révolution de droite salutaire et bienfaisante qui reformera notre vie politique?

— Vous écriviez quelques jours avant les élections, après avoir dénoncé une fois de plus les : « insuffisances et les tares de la démocratie politique, sa dégénérescence fatale en ploutocratie, les méfaits du système des partis, les ravages de l'électoratisme, l'impuissance du parlementarisme démocratique, l'injustifiable

et déplorable dictature de l'or dans un régime de surenchère et donc, en fin de compte, de collusion et de corruption » — vous écriviez, dis-je :

Pour que la transformation qui s'impose soit aussi harmonisée que possible avec nos génératrices nationales, pour minimiser les heurts, pour sauvegarder surtout ce qui nous tient le plus à cœur, nos traditions chrétiennes, c'est-à-dire notre patrimoine le plus cher et le plus sacré, le but ultime de toute vie en commun, il faut que le Parti catholique sorte des élections du 24 mai, ne disons pas fort et puissant, car la force et la puissance des partis appartiennent au passé, disons compact et aussi peu affaibli que possible. Tout ce qui diminuera le parti catholique, renforcera d'autant le parti socialiste. Et un primat du socialisme ferait que le régime se transformerait dans un climat autrement délétère et pernicieux.

Maintenant que les élections sont passées, tout cela est-il encore aussi vrai?

— D'abord, les élections envoient à la Chambre 100 catholiques sur 202 députés, c'est-à-dire que des lois anticatholiques sont pratiquement impossibles. Les subsides à l'enseignement libre ne courent donc aucun danger. Le fait est d'importance capitale puisqu'un président de l'Union catholique nous avouait un jour que, sans la question scolaire, le parti catholique pourrait se transformer jusqu'à disparaître... sans grand dommage.

Ce parti catholique a subi une lourde défaite. En bonne partie méritée d'ailleurs. Mais les socialistes ont, eux aussi, connu un cuisant échec. Certes le pourcentage des voix marxistes (socialistes et communistes) n'a guère varié. Mais il a quand même diminué! Et, surtout, il n'a pas augmenté. Si le P. O. B. est devenu le parti le plus nombreux, il n'a toutefois pas acquis ce primat que l'on pouvait craindre. Toute la question est maintenant de savoir dans quel climat se fera l'inévitable réforme du régime.

Ah! s'il y avait un homme d'Etat pour nous en sortir! Si M. van Zeeland comprenait enfin que le grand problème de l'heure est un problème POLITIQUE et non pas économique. Qu'une bonne économie, c'est-à-dire une bonne distribution des richesses est une des fins de la politique qui, elle, est le moyen. Tenez, connaissez-vous ce texte :

L'économie était la science et l'art de nourrir les citoyens et les familles, de les convier au banquet d'une vie prospère et féconde, est une des fins nécessaires de toute politique. ELLE EST PLUS IMPORTANTE QUE LA POLITIQUE. Elle doit donc venir après la politique, comme la fin vient après le moyen, comme le terme est placé au bout du chemin, car c'est le chemin que l'on prend si l'on veut atteindre le terme.

— Admirable! C'est de...

— Maurras... Donc, si M. van Zeeland se décidait enfin à faire de la grande politique nationale, le salut sans grands heurts serait là, à portée de la main. Mais si on tergiverse, si on laisse l'agitation rexiste se poursuivre — et de la même manière, c'est-à-dire l'exploitation par des moyens injustifiables et très souvent odieux (« tout le monde est pourri, sauf nous! ») de sentiments nobles et grands — nous risquons d'aller tout droit à la constitution d'un front populaire antifasciste. Et comme les socialistes sont puissants et puissamment organisés, les plus grands désordres pourraient s'en suivre. Pour éviter cela, pour éviter la surenchère démagogique, cette atmosphère empoisonnée dans laquelle nous vivons depuis des mois, pour empêcher que la lutte ne s'exaspère, que les malentendus ne croissent encore, que les passions égarées n'atteignent au paroxysme, pour éviter des chocs peut-être sanglants, il faudrait une politique hardie. Des réformes de structure..., et vite!

(Voir suite page 22)

Le mariage de Louise d'Orléans

première reine des Belges

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse.
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse.
CORNEILLE.

Le 11 juillet 1830, un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté à Notre-Dame, à Paris, à l'occasion de la prise d'Alger, et cinq jours plus tard, à la Saint-Henri, une réunion d'intimité toute familiale eut lieu à Saint-Cloud pour la fête du jeune duc de Bordeaux. Confiant dans l'avenir et la durée de la monarchie, personnifiée par son petit-fils, Charles X sera maintenu par son entourage dans une atmosphère d'optimisme, et cette funeste inconscience sur l'état réel des esprits lui fera signer inconsidérément, le 25 juillet, d'après les conseils du prince de Polignac, les fatales *Ordonnances* qui vont précipiter la chute du ministère et le contraindre lui-même à l'abdication et à l'exil.

En désaccord absolu avec la Charte, ces *Ordonnances* stipulaient d'abord la dissolution de la Chambre où prédominait l'élément libéral et fixaient la date d'élections nouvelles. Elles mécontentaient ensuite les commerçants en restreignant le cens électoral, enfin, subordonnant la fondation des journaux à une autorisation administrative, elles suscitèrent de la part de la presse des protestations qui feront régner dans Paris un état d'effervescence indescriptible, bien propre à effrayer les moins pusillanimes. En effet, deux jours plus tard, l'insurrection s'organise, les rues se couvrent de barricades, le drapeau tricolore remplace le fanion blanc et les troupes royales capituleront bientôt en face des forces supérieures des soldats en blouse, vainqueurs aux Tuileries, au Louvre, et à l'archevêché.

Cependant, tant était grande la confiance dont Charles X honorait le prince de Polignac, que l'attitude hostile des membres de l'opposition parlementaire et les troubles populaires qui lui furent signalés ne parvinrent pas à l'émouvoir. Ayant passé la journée du 26 juillet à chasser à Rambouillet, il ne parut pas s'inquiéter le lendemain des violentes diatribes de la presse, protestation collective dont Thiers était l'auteur et à laquelle adhèrent quarante signataires. Quand, le 28, l'état de siège fut proclamé à Paris par le général Marmont qui fit demander au Roi le retrait des *Ordonnances*, celui-ci, persistant dans son optimisme, refusa de croire au péril et, avant de céder aux instances, exigea qu'on déposât les armes.

Bien que le bruit du canon eût, ce soir-là, son retentissement jusqu'au château de Saint-Cloud, rien ne fut changé dans l'ordre établi par la coutume ou l'étiquette. Le Roi joua au volant, le dauphin fit sa partie d'échecs, mais aucun des courtisans qui les entouraient n'osa, par respect, dissiper les illusions du vieux monarque et troubler sa sérénité.

Bien différentes étaient les impressions qui agitaient l'esprit des hôtes de Neuilly; le duc et sa sœur avaient depuis longtemps prévu les effets désastreux des mesures vexatoires du ministère, et le trouble où les avait plongés, le 26 juillet, la lecture du

Moniteur ne fit qu'augmenter lorsqu'ils apprirent, trois jours plus tard, l'insuccès de la combinaison Mortenart, infirmant les précédentes *Ordonnances*. Avant cette date, ils n'avaient songé qu'à leurs projets de villégiature : après Neuilly, le château d'Eu, et en septembre, comme chaque année, on rejoindrait à Randan la tante Adélaïde. Aujourd'hui ils se voyaient déjà enveloppés dans la disgrâce royale, dépouillés de leurs biens et forcés de reprendre, une troisième fois, le chemin de l'exil; cette inquiétude les rend anxieux, désespérés, et les enfants, dont les études sont interrompues, s'associent à l'émotion générale. Le grondement du canon et de la fusillade consterne les princesses, leur cœur généreux les porte à prendre la défense des soldats du Roi, obligés d'obéir à une consigne sévère, mais qui demain seront désarmés et mis en fuite, comme le sera bientôt lui-même Charles X.

Aux angoisses de la journée du 29 succèdent celles du lendemain. C'est alors que, pour se dérober aux sollicitations d'un parti formé à son insu par Laffitte et dirigé par Thiers, le duc d'Orléans se réfugia au Raincy et qu'on fit partir, en toute hâte, les enfants pour Villiers, sous la garde des précepteurs. C'est là qu'ils apprirent par Vatout la résolution de la Chambre d'appeler au trône le duc d'Orléans, leur père. Cette nouvelle, loin de provoquer la joie et l'enthousiasme auxquels s'attendait le fidèle messager, fut accueillie par les larmes et les sanglots des princesses Louise et Marie : « Ah mon Dieu! s'écrièrent-elles, quel malheur! Notre pauvre papa est perdu et nous le sommes tous avec lui. » La marquise de Dolomieu (1) eut toutes les peines du monde à les calmer et à leur faire comprendre que, seul, leur père pourrait sauver la France de l'anarchie. « C'est ainsi, écrit Cuvillier Fleury qu'on accueillait la couronne (2). »

La duchesse d'Orléans ne nourrissait pas non plus à cet égard des vues ambitieuses. Dans l'entretien qu'elle eut ce jour même avec Casimir Delavigne, accouru à Neuilly pour la préparer aux événements, elle résista fièrement aux instances du poète qui l'assurait que le sacrifice qu'on attendait du duc ne l'exposerait à aucun péril : « Les périls ne sont rien, Monsieur, répondra la duchesse, mais l'honneur le fera hésiter devant l'ombre même d'une usurpation. »

Non moins explicite est en ce sens le témoignage de la comtesse de Boigne (3). En ces journées d'émeute, s'étant rendue à Neuilly, elle fut introduite dans la chambre à coucher de Madame d'Orléans qu'elle trouva en larmes en compagnie de sa fille, la princesse Louise, agenouillée à ses pieds et fort angoissée elle-même à la pensée des lourdes responsabilités qu'allait encourir son père. Et quelques jours plus tard, lorsque la duchesse assistera

(1) Madame de Dolomieu était l'une des dames d'honneur de la duchesse.

(2) CUVILLIER FLEURY : *Journal intime*, p. 218.

(3) Comtesse de BOIGNE : *Mémoires, Récits d'une tante*, pp. 172, 173, 174, 175.

avec ses enfants à la cérémonie de l'intronisation on l'entendra prononcer ces paroles : « Mon bonheur est fini, c'est une couronne d'épines que je pose sur ma tête. »

Quant au duc d'Orléans, il fallut pour vaincre ses résistances toute l'éloquence des arguments de Thiers, lequel appréciait hautement les garanties que le prince apporterait au maintien de l'ordre s'il acceptait la lieutenance générale du royaume, prompt acheminement à une situation « que le duc n'avait cependant ni le dessein, ni le désir de convoiter (1) ». Des historiens autorisés nous ont décrit d'une manière plus ou moins impartiale ses hésitations résultant du combat qui s'élevait en lui, placé dans l'alternative de faillir à son devoir envers le Roi en s'associant à un mouvement révolutionnaire, et la perspective glorieuse de sauver la France en la libérant d'une dictature populaire. Cependant, plusieurs de ses biographes ont omis un détail où se révèlent, un peu tardivement sans doute, les derniers scrupules du duc d'Orléans : c'est la démarche tentée en son nom par le colonel Craddock auprès de Charles X, réfugié à Merlurault après sa double abdication en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, démarche ayant pour objet d'obtenir du Roi que l'enfant fût amené à Paris et confié au lieutenant général qui ferait valoir les droits de l'héritier du royaume de France. Cette proposition, à laquelle Charles X. aurait, paraît-il, adhéré volontiers, fut nettement rejetée par la duchesse de Berry (2); circonstance qui mettra un terme aux atermoiements du prince, lequel deviendra alors le jouet des événements, vainqueur d'une volonté mal affermie (3).

Le 9 août, au Palais-Bourbon, fut le jour que choisit la Chambre pour consacrer officiellement le nouveau règne qui, après un siècle, porte encore le nom de *Monarchie de Juillet*, période de dix-huit années durant lesquelles le duc d'Orléans, après avoir pendant quelques jours exercé les fonctions de lieutenant général du royaume, échangea ce titre éphémère contre celui de roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe.

Bien que les légitimistes se plussent à faire répandre d'indignes calomnies sur la conduite du nouvel élu et sur sa famille, leur ancienne popularité ne se démentit pas parmi la bourgeoisie et les classes pauvres. Le 2 août, Marie-Amélie, accompagnée de ses filles, se rendit à l'Hôtel-Dieu pour prodiguer des consolations aux blessés, victimes de l'insurrection, et une somme de cent mille francs fut distribuée par les soins du lieutenant général, aux familles nécessiteuses. Chaque soir, la foule se portait dans les jardins du Palais-Royal où, dans les salons, il y avait table ouverte pour soixante ou quatre-vingts personnes.

* * *

Cependant le nouveau régime fut bientôt mis en présence d'une terrible épreuve. L'on vit surgir en octobre les passions des émeutiers; du 15 au 21 décembre 1830 eut lieu le procès des ministres de Charles X, et le 13 février 1831, anniversaire de la mort du duc de Berry, le sac de Saint-Germain-l'Auxerrois devint le prélude de la démolition de l'archevêché, de la dégradation des monuments publics, privés à jamais des emblèmes de la royauté : les *fleurs de lis*. L'ordre social était à tel point désorganisé qu'il y avait lieu de craindre que la monarchie ne pût substituer quand, un mois plus tard, le 13 mars 1831, un ministère se forma sous la présidence de Casimir Périer qui, par une sorte d'ascendant fait d'énergie et d'intimidation, essaya de rétablir l'ordre par l'observation de la Charte; mais ensuite, après la capitulation de Varsovie, l'émeute en prit prétexte pour

envahir les rues, et la foule houleuse menaçait les hôtes du Palais-Royal.

Cette insurrection populaire triompha des dernières hésitations de Louis-Philippe à transporter aux Tuileries le siège de la royauté. Malgré les vives instances de Casimir Périer, il avait jusqu'à présent repoussé cette idée, car il ne pouvait sans chagrin délaissier à jamais la demeure héréditaire de sa famille où il avait joui pendant dix-huit années d'une félicité enviable pour l'échanger contre une situation sur l'insécurité de laquelle il ne s'illusionnait pas.

Dès leur installation au « château » (1), comme on disait encore alors, le cabinet de la reine Amélie devint le lieu des réunions familiales où s'épanouira à l'envi, la simplicité d'existence qui lui était chère. Après le goûter, on y conversait, on y faisait la lecture à haute voix, on s'appliquait au dessin, à la peinture, aux ouvrages de tapisserie, autour d'une grande table ronde, garnie de flambeaux à abat-jour, où était aménagé, pour chacune des dames, un tiroir numéroté (2). Une aussi touchante intimité présidait aux rapports du Roi et des siens qui, respectueusement, mais combien tendrement le nommaient « le Père », tandis qu'à la manière italienne, par l'appellation gracieuse de « Chère Majesté », ils saluaient la Reine. C'est dans le salon bleu, l'ancienne chambre à coucher de Napoléon, de Louis XVIII et de Charles X qu'avaient lieu, vers 8 heures, les réceptions où étaient admis les ministres, les pairs de France, les maréchaux, les députés, mais après leur départ, Louis-Philippe, abandonnant avec bonheur les ennuis de la politique et méprisant les querelles des mécontents rapportées par les journalistes, se rapprochait familièrement de « sa bonne reine », le centre de ce foyer béni, et prenait part à la conversation des enfants dont les joyeux propos déridaient son front soucieux.

Les derniers mois de l'année 1831 bénéficièrent d'une période d'accalmie. Les réceptions traditionnelles du jour de l'an furent remarquables par l'éclat fastueux qu'on y déploya et, bien que l'étiquette de Cour fut simplifiée aux Tuileries, une succession de dîners et de fêtes se poursuivit jusqu'à l'époque du Carnaval. Le duc d'Orléans et le duc de Nemours donnèrent à leur tour, au pavillon de Marsan, des bals plus élégants encore que ceux du Roi. Ces bals intimes, où le cérémonial de l'Ancien Régime reprit ses droits, ravissaient de plaisir la princesse Marie qui se lançait maintenant, comme l'avait fait sa sœur aînée, dans le tumulte des fêtes, tandis que cette dernière, avertie discrètement des projets de mariage qu'on formait sans son aveu; n'apportait plus le même entrain à ces divertissements, et bientôt une grande ombre de mélancolie s'étendra sur la fin de son séjour au foyer familial.

Attentive aux revirements continuels de la politique, en France comme à l'étranger, elle avait hautement apprécié la conduite de son père qui, le 3 février 1831, se défendit de ratifier l'élection faite à son insu par le Gouvernement provisoire pour appeler au trône de Belgique son second fils, le duc de Nemours. C'est à la suite de cet échec que le prince Léopold de Saxe-Cobourg, protégé par Lord Palmerston, fut élu Roi des Belges, mais on sait qu'à la journée triomphale de l'inauguration succédèrent bientôt des troubles, rejetant le pays dans les angoisses d'une guerre intestine, périls heureusement conjurés par la secourable intervention de l'armée française, aux prises avec les troupes du prince d'Orange (3).

Avec sa clairvoyance habituelle, la princesse Louise entrevoit dans l'affermissement de la monarchie belge une nouvelle reprise des négociations en vue d'un mariage avec le prince régnant,

(1) Entretien du duc d'Orléans avec Mortemart au Palais Royal.

(2) Réponse dure jusqu'à l'insulte. Comtesse DE BOIGNE : *Mémoires*.

(3) PIERRE DE LA GORCE : *Charles X*, p. 429.

(1) 1^{er} octobre 1831.

(2) Prince DE JOINVILLE : *Vieux Souvenirs*, p. 410.

(3) 2 août 1831.

auquel la France a prêté appui. C'est alors qu'elle conte, en toute simplicité de cœur, à son amie Antonine de Celles, « son ennui de voir cette affaire Cobourg ressurgir », affaire à laquelle « elle répugne beaucoup », car ce serait, dit-elle, « un sacrifice de raison, un sacrifice pour l'avenir très pénible » (1).

Pénétrée de l'importance d'une telle détermination, « elle se sent triste, émue, agitée », mais sa piété l'inclinera à la soumission aux volontés divines et, pour ne pas affliger son père, elle dissimulera sous l'apparence d'une sérénité enjouée le trouble qui l'envahissait à la pensée de quitter à jamais le pays où son cœur fut heureux !

A la fin du mois de mars 1832, le choléra causa d'immenses ravages à Paris; vingt mille personnes en furent les victimes. La Famille royale ne vit dans cette calamité qu'une nouvelle occasion d'exercer la charité. Le Roi fit remettre aux autorités municipales une somme de cinq cent mille francs, le duc d'Orléans et son frère Nemours, accompagnés par Casimir Périer (2) et le duc de Marbois, se rendirent à l'Hôtel-Dieu où du linge et des literies furent envoyés pour l'usage des malades. La salle d'étude des enfants se transforma en atelier de couture et la reine Amélie, entourée de ses filles, travailla sans relâche à la confection de vêtements destinés aux familles nécessiteuses. L'exercice de la charité était du reste de tradition dans la famille d'Orléans : pendant les dix-huit années de son règne, Louis-Philippe fit distribuer aux pauvres vingt-cinq millions, et les jeunes princesses, à l'exemple de leur mère, se montraient sensibles à l'infortune.

A cinq ans, Louise se faisait conduire, en secret, auprès d'une vieille femme infirme et plus tard ses goûts d'adolescente étant des plus modestes, elle trouvait moyen d'économiser de fortes sommes sur ses revenus mensuels pour en favoriser de préférence les veuves et les orphelins. Un jour qu'elle s'était montrée particulièrement généreuse envers une jeune femme dont le mari venait de mourir, elle s'entendit remercier en ces termes « : Ah ! Madame, vous mériteriez d'être reine (3). »

* * *

Ce vœu naïf, élan d'un cœur reconnaissant, allait, au grand désespoir de la princesse Louise, s'accomplir quelques mois plus tard. Le 28 mai 1832, le roi des Belges quitta Bruxelles pour se rendre à Compiègne demander officiellement la main de l'aînée des filles de Louis-Philippe. Le duc de Nemours, revêtu de l'uniforme des lanciers, vint à la tête des troupes, à la rencontre de son futur beau-frère; il l'embrassa cordialement et l'amena en calèche à quatre chevaux au château, où devait avoir lieu l'entrevue des deux rois. Léopold I^{er}, après avoir promis d'élever ses enfants dans la religion catholique, assura la reine Amélie du plaisir qu'il aurait à la recevoir fréquemment à Laeken, accompagnée des siens, et s'engagea en outre à faciliter à Louise de nombreuses occasions de voyage à Paris.

On célébra ces accordailles par des fêtes populaires qui durèrent trois jours, et la date du mariage fut fixé au 9 août, date coïncidant avec l'anniversaire de l'avènement de Louis-Philippe au trône, en 1830.

Malheureusement Louise, ainsi qu'elle l'écrira à son amie Antonine de Celles, « malgré son entière confiance en Dieu et sa volontaire soumission à tout ce que ses parents désirent », n'éprouve pour l'époux qu'on lui destine « qu'une absolue indifférence »; mais afin de ne pas affliger son entourage, elle s'effor-

cera de dissimuler ses sentiments et ne s'en ouvrira même pas à sa sœur Marie, car celle-ci (1) « bien qu'elle ait la mort dans l'âme et sente sa vie brisée dans sa racine » à la pensée de leur prochaine séparation, affectera de ne pas comprendre le chagrin et les hésitations de son aînée.

On s'occupa activement à Saint-Cloud du trousseau de la princesse, dont les pièces de lingerie atteignirent un chiffre fantastique, inconnu de nos jours (2) : trente douzaines de chemises, deux cent quatre-vingt-six paires de bas, quatre-vingts paires de chaussures, des peignoirs et robes de dessous en nombre aussi considérable, sans compter les riches toilettes d'apparat, les cachemires des Indes et les vingt peaux de zibeline. Il faudra vingt-sept voitures pour transporter à Laeken le trousseau de la future reine des Belges, qui reçut de son père pour cent vingt mille francs de bijoux, tandis que sa tante, Madame Adélaïde, lui offrait une parure de brillants estimée à la même valeur. On procéda ensuite aux préparatifs nécessaires à la célébration du mariage au château de Compiègne (3) dont l'origine en tant que domaine royal remonte à Louis XV. Ce château avait eu pour hôtes de passage Marie-Antoinette et Charles IV, roi d'Espagne, exilé de son trône par Napoléon, qui lui-même en fit une résidence de choix par la création d'une galerie de fêtes ornée des meubles les plus somptueux et de tableaux de maîtres. Le 9 août 1832, la chapelle agrandie et entourée de tribunes servira à la cérémonie nuptiale qui consacra l'union d'une princesse d'Orléans au souverain d'une nation amie et cimentera en même temps l'union « politique » des deux pays. Une salle de spectacle remplacera celle destinée autrefois au jeu de paume, et de nombreux appartements seront aménagés en vue des réceptions officielles.

Les jours qui précédèrent les fêtes du mariage se passèrent à Saint-Cloud dans la désolation. La nature aimante et expansive de la princesse Louise, la délicatesse de ses sentiments, son exquise bienveillance la faisaient, on le sait, adorer et chérir de tous. A la veille du mariage, Louis-Philippe la trouvant tout en larmes, lui dit qu'il était encore temps de rompre et qu'il se chargerait des responsabilités si elle éprouvait de la répugnance pour le roi des Belges, mais Louise, très sincèrement, assura son père, que tout époux lui serait également importun, son seul chagrin étant de s'éloigner d'eux (4). « Abîmée de tristesse », elle réunira une dernière fois, le 5 août, ses amies, auxquelles, après une distribution de cadeaux, elle fera ses adieux avant d'abandonner le foyer familial, marqué de sa douce et poétique empreinte, et ce jour même on partit pour Compiègne.

Un mariage princier semble être aux yeux du public la réalisation d'un conte de fées. Dans les carrosses armoriés qui traversent au galop les routes poudreuses des villages, on aperçoit les uniformes étincelants de dorures des dignitaires de la Cour et les toilettes des dames, parées à l'envi de tissus chatoyants. Partout sont élevés des arcs de triomphe; les maisons, tapissées de verdure, sont pavoisées aux couleurs nationales et l'on voit les chemins jonchés de fleurs au passage de la princesse, saluée par les acclamations d'une foule enthousiaste. Tel était l'aspect qu'offraient Saint-Denis et Senlis au soir de l'arrivée de Louise d'Orléans au château de Compiègne où, comme par l'effet d'une baguette magique, un dîner splendide rassembla de nombreux invités autour de la Famille royale (5).

Le lendemain, 6 août, au bas du grand escalier, décoré de pilastres et de colonnades, donnant accès au superbe jardin dessiné par Le Nôtre, le roi Louis-Philippe attendra l'arrivée de

(1) *Curiosités historiques. Confidences de Princesses, Lettre de Louise à Antonine de Celles*, Duc de LA FORCE, pp. 223, 224.

(2) Casimir Périer prit dans les hôpitaux le germe du mal dont il finit par succomber.

(3) LOUIS LAROCHE : *Louise d'Orléans, première reine des Belges*, Paris.

(1) *Lettre de la princesse Marie à Antonine de Celles*.

(2) Note conservée aux archives du château de Compiègne.

(3) Le château de Compiègne fut bâti par l'architecte Gabriel en 1753.

(4) Comtesse DE BOIGNE : *Mémoires*, p. 238.

(5) CUVILLIER FLEURY : *Journal intime*, p. 29.

son futur gendre, escorté des ducs d'Orléans et de Nemours, accompagné par M. van de Weyer et le comte d'Arshot, maréchal du Palais (1).

L'accolade des deux souverains fut affectueuse et empreinte de dignité. De taille élevée et bien prise, le parfait gentilhomme qu'était le roi Léopold possédait l'art de se rendre à la fois gracieux et imposant par son accueil cordial et la noblesse de son attitude. Malgré son âge, — il avait quarante-deux ans et en paraissait à peine trente-cinq(2), — il pouvait encore, et sans contrainte, réaliser aux yeux de sa fiancée le type rêvé du prince Charmant qu'idéalisent les jeunes filles. Dans les appartements de la Reine, ils se rencontrèrent; néanmoins son affabilité et ses prévenances ne purent vaincre alors l'excessive timidité de la princesse Louise, mais au grand dîner de cent couverts où le prince de Cobourg fut placé entre le roi Louis-Philippe et la reine Amélie, elle remarqua sa simplicité; sa charmante humeur et la finesse de ses réparties firent impression sur elle. Aussi, pendant la promenade dans les allées ombrées de la forêt de Compiègne où la calèche des fiancés fut suivie du long cortège des voitures du Roi, on la vit, aimable et souriante, s'entretenir avec Léopold I^{er} qui avait instamment prié la famille d'Orléans de « ne pas tourmenter Louise à son sujet, comprenant sans peine le sacrifice qu'elle faisait en l'acceptant pour époux (3). » Il se montra infiniment flatté de la voir se parer, le soir du grand bal, des boucles d'oreille et du magnifique collier en diamants qu'il lui avait donnés et de porter également le médaillon entouré de brillants qui renfermait son portrait (4).

Louis-Philippe, bien qu'attristé en ces journées précédant le mariage de Louise, voulut que des fêtes populaires eussent lieu à Compiègne en l'honneur des seize jeunes filles qu'il avait dotées et qui devaient se marier le même jour que la princesse. Ce soir-là, à 8 heures, la foule des invités était réunie dans la salle des gardes, attendant le passage de Leurs Majestés à la chapelle, tandis que dans le salon du Conseil avait lieu la lecture du contrat. La princesse Louise, la tête ornée de fleurs d'oranger, visiblement accablée par l'émotion, se tourna vers son père avant de prononcer le oui solennel qui devait l'unir, selon la loi, à son auguste fiancé et, le mariage civil étant conclu (4), le roi Léopold, en grand uniforme, la poitrine constellée de décorations étrangères, avec le grand cordon de la Légion d'honneur, donnant le bras à la reine Amélie, coiffée de plumes d'autruche blanches, se dirigea vers la chapelle et vint se placer aux côtés de la princesse d'Orléans. Vêtue d'une robe en satin blanc broché d'argent, ennuagée d'un voile en dentelle de Bruxelles sous lequel se fait jour le scintillement des diamants dont elle est parée, elle se prosterna devant l'autel tout resplendissant de lumières. Assisté de deux grands-vicaires, l'évêque de Meaux, Mgr Gallard, officie; il exalte avec une onction éloquente les mérites et les vertus de la fille aînée de la reine Amélie, et ce discours étreint d'une profonde émotion toute l'assistance.

La bénédiction religieuse fut suivie par la célébration du mariage selon le rite luthérien, dans les appartements réservés au roi des Belges où avait été dressé un autel sans autres ornements qu'un crucifix et quatre flambeaux.

Et pendant qu'on danse au village, que des festivités populaires sont organisées en l'honneur de la reine Louise, — car c'est ainsi désormais qu'on la nommera dans l'histoire, — la tristesse est à son comble au palais de Compiègne. Tous ont essayé de

faire bonne contenance pendant la cérémonie, mais lorsque Louis-Philippe, si imposant ce soir-là dans son habit de maréchal de France, pressa sur son cœur cette enfant qu'il aimait avec autant de tendresse que d'admiration, il éclata en sanglots. Quant au duc d'Orléans, il avait, on le sait, une préférence marquée pour sa sœur Louise; aussi, lorsqu'il la vit entourée de sa nouvelle Cour, à la gauche du roi des Belges, il se sentit incapable de surmonter son émotion. Que dire du désespoir de la princesse Marie, obligée de dissimuler sa peine sous les apparences d'une gaieté d'emprunt, sachant que « jamais Louise n'aurait consenti à ce mariage, si elle avait pu deviner la centième partie du chagrin qu'elle en éprouve (1) ». On la voit rire, plaisanter, *batifoler* autour de sa sœur et souligner d'un crayon habile la haute stature du roi Léopold, contrastant avec la fragile silhouette de la nouvelle petite reine, suspendue au bras de son époux (2).

De grandes réceptions ont lieu le lendemain : l'ambassadeur d'Angleterre, lord Granville, le comte Apponyi, ambassadeur d'Autriche, et le baron Werther, ministre de Prusse, viennent offrir leurs félicitations au roi et à la reine des Belges. Une promenade en calèche, dans la forêt de l'Aigle, est organisée à leur intention. La jeune reine est pâle et paraît brisée par les émotions, mais « l'air de satisfaction résignée (3) » qu'elle s'impose la rend plus touchante encore aux malheureux auxquels elle laisse des marques de bienfaisance dans les différents hameaux qu'ils traversent. Au retour, les grilles sont ouvertes au public, des acclamations enthousiastes saluent sa rentrée, des jeunes filles de Compiègne viennent lui offrir une corbeille de fleurs, et l'une d'elles lui récite un compliment (4). Un grand dîner de centvingt couverts a lieu ensuite dans la galerie de Diane; les toilettes éblouissantes des dames, brillantes de parures, contrastent avec la mise simple des princesses Marie et Clémentine, « robes blanches en mousseline des Indes, coiffures en cheveux sans ornements ». Plus de cinq cents invitations aux officiers et sous-officiers de la garnison comme aux habitants de Compiègne ont été envoyées pour le spectacle qui suivra; les chanteurs Martin et Ponchard se feront applaudir dans deux opéras comiques : *Le Prisonnier*, *Picaros* et *Diego de Dupatry*.

Le programme du 11 et du 12 août diffère peu de celui de la veille, mais est plus chargé encore; les réceptions officielles précèdent les promenades en forêt où des collations sont servies sous des tentes, aux ruines de Pierrefonds (5). A la rentrée au château, les dîners à grand couvert seront suivis d'un concert et dans la salle de spectacle *Le Maître de Chapelle* fera les délices des nombreux invités.

Hélas! les fêtes du mariage touchent à leur fin et malgré qu'elles aient paru fastidieuses et peu réjouissantes aux membres de la famille d'Orléans, dans l'état d'esprit où ils se trouvent, on voudrait les voir se prolonger davantage afin d'éloigner de quelques jours encore l'ultime séparation d'avec leur bien-aimée Louise, si angoissée également, car « bien que la tendresse et la bonté d'un mari lui promettent, écrit-elle à son amie, un doux avenir, le présent lui semble triste, solennel, cruel ». « Cependant, ajoute-t-elle en terminant, l'accomplissement d'un devoir satisfait et tranquillise toujours (6). »

C'est dans les dispositions d'une calme et douce résignation qu'elle fit, au matin du 13 août 1832, ses adieux à la famille

(1) CUVILLIER FLEURY : *Journal intime*, pp. 30, 31, 32, 33.

(2) Lettre de la princesse Marie à son amie Antonine de Celles.

(3) « Lettre de la princesse Marie à son amie Antonine de Celles », *Curiosités historiques*, duc DE LA FORCE.

(4) Les témoins étaient pour Léopold I^{er}, le comte d'Arshot, grand maréchal de la Cour et le comte de Merode, ministre d'Etat; pour la princesse Louise, le duc de Choiseul, aide de camp de Louis-Philippe, et le marquis de Barbé-Marbois, premier président de la Cour des Comptes.

(1) Lettre de la princesse Marie à Antonine de Celles.

(2) Cette charge a été conservée dans les Archives du château de Compiègne.

(3) CUVILLIER FLEURY : *Journal*, p. 32.

(4) LOUIS LAROCHE : *Louise d'Orléans, première reine des Belges*, Paris, Bletit, 1902.

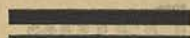
(5) CUVILLIER FLEURY : *Journal*, p. 33.

(6) « Lettre du 11 août de la reine Louise à M^{lle} de Celles », p. 235. *Curiosités historiques*, duc DE LA FORCE.

Pourquoi les Professeurs recommandent

« LINGUAPHONE »

Parce que cette méthode est incomparable pour enseigner les langues vite et facilement. Parce qu'elle est la plus économique. Enfin parce qu'elle a fait d'une étude hier ingrate une distraction passionnante.



PARMI les milliers d'élèves qui utilisent le « Linguaphone », beaucoup l'ont adopté sur la recommandation de professeurs qui enseignent les élèves des grandes Ecoles, des Lycées, des Collèges et des Facultés. Ces maîtres, on le sait, ne donnent pas un avis à la légère.

Voici les principales raisons qui leur ont fait choisir le Linguaphone :

D'ABORD avec le Linguaphone l'étude est vivante. C'est un jeu où l'élève trouve une distraction toujours renouvelée. Chaque leçon est une exploration amusante dans un pays nouveau. Quand vient l'heure de la leçon, l'élève sait qu'il va partir à la découverte et qu'il en reviendra enrichi. Il participe au cours en y jouant un rôle actif et c'est là le secret des rapides progrès qu'il obtient. L'élève s'amuse et apprend en s'amusant. L'élève écoute et se surprend bientôt à parler. Et il parle avec un accent impeccable l'accent du pays même dont il apprend la langue. Sans qu'il ait eu un effort à faire, sa mémoire s'est imprégnée de mots, de phrases entières. Tout un vocabulaire s'est constitué en lui à son insu.

Le cours a été si bien étudié, les leçons si merveilleusement graduées que quelques semaines suffisent pour qu'un adulte ou un homme mûr soit capable de se « débrouiller ». Aucune méthode ne peut prétendre donner ces résultats.

« La méthode Linguaphone est une révélation, écrit un professeur; cinq ou dix minutes d'audition attentive valent une heure et plus passée sur des livres. Le professeur ou l'élève a à sa disposition les modèles de prononciation les plus parfaits qu'il puisse désirer. Il peut les interrompre ou leur donner la parole à tout instant sans aucune cérémonie, mais il pourra leur faire répéter chaque son isolé, chaque mot, chaque phrase, aussi

souvent qu'il le voudra ». Et ce Maître ajoute : « J'ai la surprise de constater que les élèves tiennent parfaitement une conversation trois ou quatre mois seulement après leurs débuts, et qu'ils se perfectionnent avec une rapidité incroyable. »



M. J. ROSTON

Le créateur de la Méthode Linguaphone qui consacra vingt-cinq années de sa vie à faire de l'étude des langues, qui hier encore était une corvée, un passe-temps agréable et fructueux.

Des milliers d'hommes et de femmes dans le monde doivent au Linguaphone de comprendre et de parler à la perfection une langue étrangère.

Offre gratuite à nos lecteurs

La supériorité extraordinaire de la méthode Linguaphone est affirmée en termes éloquentes par des pédagogues réputés, des littérateurs, des voyageurs, des artistes, des journalistes célèbres. Vous trouverez leurs lettres dans la brochure de documentation éditée par l'Institut Linguaphone et qui vous

sera envoyée gratuitement et sur simple demande.

Cette brochure a été créée pour vous donner le plan, le programme des cours, la liste des principales Universités, des Lycées et des Collèges (plus de 11,200 qui les ont adoptés). Vous saurez en lisant cette documentation comme il vous est facile d'apprendre très vite sans avoir à vous déranger à vos heures de loisir. Enfin, vous trouverez dans cette brochure l'offre d'un *essai gratuit et sans engagement chez vous, pendant huit jours, d'un cours dans la langue qui vous intéresse.*

Demandez ce volume et lisez-le. Pour le recevoir, il vous suffit de découper la formule ci-dessous et de l'envoyer à **L'INSTITUT LINGUAPHONE, 18, rue du Méridien, Bruxelles.**

Ceux qui peuvent venir nous voir sont invités à le faire. Une démonstration gratuite, véritable première leçon et toutes les explications qu'ils peuvent désirer leur seront données avec plaisir gratuitement et sans engagement.

Envoyez ce coupon aujourd'hui même.

INSTITUT LINGUAPHONE (Annexe 95)
18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la méthode Linguaphone et contenant l'offre d'un essai gratuit de huit jours, chez moi.

Les langues qui m'intéressent sont :

.....

.....

Nom

Adresse

CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce. — Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4^e degré.
Arts d'agrément. — Musique.

Durbuy près Barvaux

Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

éplorée dont on a peine à dépeindre le déchirement quand ils virent s'éloigner l'enfant aimée, l'ange, le trésor de leur foyer béni. Tandis que le canon gronde, que la musique de l'escorte se fait entendre au départ de la voiture qui emporte, au trot de six chevaux brillamment harnachés, le couple royal, le château de Compiègne est plongé dans le deuil. L'âme religieuse de la reine Amélie retirée en son oratoire vient y chercher un refuge à sa douleur; le roi Louis-Philippe (1), le meilleur des époux, mais aussi le plus tendre des pères, se reproche amèrement d'avoir sacrifié sa fille à la politique; la princesse Marie, le duc d'Orléans et jusqu'aux petits princes d'Aumale et de Montpensier pleurent à chaudes larmes; tous sont inconsolables.

Ainsi vont s'accomplir les destinées auxquelles les décrets divins ont appelé la reine Louise qui, non seulement par sa haute valeur morale, mais encore par son étonnante compréhension des devoirs de son état, deviendra la précieuse collaboratrice d'un roi dans l'œuvre d'affermissement d'une dynastie nouvelle, œuvre que Léopold I^{er} entreprendra avec tant d'énergie (2).

H. DE GOLESCO.

A. DE WEISME.

Portraits littéraires

Paul Werrie ou l'Instinct

Il y a deux sortes de poésies : celle qu'on découvre et celle que l'on crée. Celle-ci est sans doute plus haute; mais l'autre est plus pure. Et aussi plus rare : il y a très peu de poètes-nés. L'un des plus authentiques, Paul Werrie, se singularise par ceci que son heureux génie prend appui sur un tapis de prose. L'auteur de la *Légende du roi Albert* n'a plus écrit de vers depuis longtemps; mais, tout de même que l'œil étincelle dans son cadre de chair, le don de saisir les rapports entre les choses, le sens de la surprise, l'art de faire vibrer les images et chanter les mots peuvent briller parfois avec un éclat nouveau au sein d'un langage dénué de rythmes.

Il est vrai que Paul Werrie écrit mal, si bien écrire signifie manier avec élégance et distinction les colifichets de la syntaxe. Il n'est peut-être pas une page de sa main qui ne contienne quelques menus scandales à l'usage des grammairiens. Je ne connais guère d'autre écrivain de cette classe qui traite avec autant de désinvolture les règles de la concordance des temps, celles de la propriété des termes, et même celles de l'enchaînement des métaphores. Mais cet impétueux coureur de poste fait mieux que de contourner prudemment les labyrinthes du langage : il les saute, il les escalade, il les survole. Tant pis si, dans ce « cent-dix mètres haies », l'athlète accroche quelquefois l'obstacle! Il est vainqueur, et, comme on dit, dans un style magnifique. Ici le jargon sportif rejoint la plus subtile analyse à travers

l'écran de l'allégorie. Qui, chez nous, plus que Paul Werrie, auteur incorrect, a du style?...

* * *

Jamais peut-être aussi clairement que dans sa façon d'écrire on n'a saisi l'immense différence qui sépare la science du don, l'habileté du tempérament, la perfection de la personnalité. Il n'est si petit article sur un sujet obscur ou rebattu qui, sorti de cette plume, ne frappe l'esprit et ne saisisse l'oreille. Pour expliquer à des lecteurs engourdis que le Standard a gagné une partie de ballon rond n'importe quel dimanche de l'hiver, ou que Pierre Charles n'a aucune chance d'abattre quelque massif adversaire, le rédacteur sportif du *Vingtième Siècle* trouve des accents si neufs, exprime un sentiment si frais, que voici l'événement médiocre dont il s'agit subitement transfiguré : c'est un drame poignant, ou bien une comédie du plus haut goût; on se passionne pour l'équipe ou pour le boxeur, on les voit; on est eux-mêmes. Mais à peine l'enthousiasme s'est-il emparé du lecteur, que le commentateur intervient : « Doucement! Vous n'avez pas compris!... Qu'alliez-vous faire? » En trois phrases qui s'ouvrent comme un arc-en-ciel sur la tempête, Paul Werrie montre à son interlocuteur l'énormité de l'erreur dans laquelle il allait tomber. L'épisode ballonard ou pugilistique auquel le récit de l'aède avait prêté des couleurs merveilleuses, qu'on le regarde maintenant d'un œil froid : il n'est rien. Ce qui était quelque chose, c'était l'esprit qui s'y manifestait, l'héroïsme physique et le goût de vaincre. Le goût de se vaincre : car le sport n'est au fond qu'une épure de la vie morale, un schéma spirituel tracé sur le stade et sur le corps, une représentation mêlée de fiction. Voilà ce qu'il fallait sentir, au lieu de se laisser prendre aux pièges de l'éloquence olympique ! Et Paul Werrie tourne bride sur ce « rappel à l'ordre » inattendu, en corrigeant d'un geste plein de gentillesse la sévérité de sa pensée.

Quand il tient un thème de quelque ampleur, et qu'il évoque par exemple la magnifique glorification de la civilisation gymnastique à laquelle il a assisté, lors de la fête des Sokols, à Prague, notre reporter sportif se hausse immédiatement au plan de la plus pure exaltation poétique. Les idées s'ordonnent sous sa plume et marchent du même pas que les athlètes défilant sur la piste des quatre cents mètres. Tout se pare, jusqu'à la philosophie, soudain couverte de banderoles et d'oriflammes. Et l'on entend passer dans ce discours emportant la vérité comme une proie vivante le murmure même des foules enflammées par le génie du jeu.

Un degré de plus, et c'est la Belgique saisie dans les secrets de ses paysages. Je connais de Paul Werrie un « panorama » de notre pays — ouvrage encore inédit, sauf erreur — qui, pour la première fois, me paraît avoir réussi la synthèse de la géographie et de la psychologie; s'il y a une âme belge, en voilà la formule la plus juste et la plus palpitante. Mais le chef-d'œuvre de Werrie, c'est encore cette *Légende du roi Albert* où il n'y a pas un atome d'emphase, de puérilité, de mauvais goût; admirable statue épique, taillée dans un chêne du pays binchois avec un petit canif d'enfant; de loin le plus noble et le plus pur hommage rendu par les lettres belges au Troisième Roi.

* * *

Quelle sera la carrière littéraire de Paul Werrie?... Apparemment des plus brillantes. Le problème qui lui reste à résoudre est de découvrir des motifs d'exaltation qui lui conviennent. Ce tempérament généreux, véritable source de poésie familière, demande à être canalisé. Il faut que ce trouveur d'images trouve

(1) CUVILLIER FLEURY : *Journal*, p. 34.

(2) Ces pages paraîtront dans un volume consacré à *Louise d'Orléans* par M^{lles} H. DE GOLESCO et A. DE WEISME et préfacé par M. LÉON VAN DER ESSEN, professeur à l'Université de Louvain.

aussi des sujets et des formes. Avec Charles Plisnier, il est notre plus habile magicien de mots. Seulement les prestiges lyriques de Plisnier sont comme un torrent de fumée autour des choses; ceux de Paul Werrie, comme une lumière allumée en leur centre. Ce n'est pas l'ennemi du monde et de la réalité : c'est leur ami, seulement un peu distant, prêt à fuir comme Ariel. Mais il doit se méfier des empressements de son enthousiasme. Ce qui pourrait gâter l'auteur de la *Légende*, c'est son peu d'aptitude à proportionner ses élans. Défaut des natures trop riches et trop sensibles. Il ne faudrait pas que cette infatigable machine à déceler la poésie ne fit que soulever sur son passage une légère poussière d'émotions et de rêves. Il n'y a de vraie beauté, c'est-à-dire durable, que celle qu'on enferme. Or, dans l'âme et dans l'art de Werrie, il y a deux ou trois nuances qui mériteraient de franchir le temps.

ROBERT POULET.

Le quatrième centenaire

de la

Réforme en Suisse romande

L'année 1536 fut bien l'année décisive. Le 16 janvier, Berne portait à Turin la déclaration de guerre; le 22 janvier, Hans-Franz Nægeli, avec six mille hommes, commençait l'attaque; le 2 février, il entra à Genève; le 28, Yverdon se soumettait. Le 29 mars, c'était le tour du château de Chillon. Le 1^{er} avril, Lausanne se soumet et prête serment aux Bernois, tout en réservant ses franchises. En octobre de la même année, c'est la fameuse dispute à la cathédrale de Lausanne. Enfin, le 24 décembre, comme pour consacrer et consommer la scission religieuse, voici venir l'édit de réforme du gouvernement bernois. En 1536 aussi, c'est à Genève le premier catéchisme français de Calvin et l'adhésion au formulaire religieux imposé à tous les citoyens. Nos frères séparés célèbrent ces anniversaires. D'une manière générale, il nous semble qu'ils comprennent la gravité exceptionnelle de l'heure. Il fallait s'attendre à des louanges en l'honneur de la Réforme, encore que nous ne puissions pas ne pas ressentir douloureusement certaines attaques. Il y a un minimum de loyauté, fixé d'ailleurs par des règles juridiques fédérales et cantonales, auquel inflexiblement tous doivent rester fidèles. Mais nous n'avons pas l'intention de dresser à l'occasion de cet anniversaire la liste des devoirs de nos frères séparés; il y a assez de raisons pour nous de méditer sur notre propre responsabilité. C'est à quoi nous allons nous appliquer ici.

* * *

Tout d'abord, évitons que la déchirure lamentable consacrée par l'année 1536 se reproduise de nos jours. Qu'est-ce à dire, sinon que nous vivons à une époque bien semblable à celle qui précéda la Réforme. Des signes avant-coureurs nous montrent que les idées évoluent avec une rapidité déconcertante. Le malaise social dont on ne voit pas l'issue conduit les hommes au désespoir; toutes les valeurs spirituelles sont remises en cause même chez nous et, à la ressemblance de ce qui se passait au commencement du

XVI^e siècle, beaucoup ne veulent pas ouvrir les yeux et pensent que tout cela est passager, qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux ce qu'ils estiment n'être qu'une secousse d'un moment. Comme les historiens de la Réforme l'ont bien fait voir, beaucoup de prêtres et de magistrats estimaient alors qu'il fallait prendre patience, qu'après l'orage la paix reviendrait et que le bon peuple chrétien n'abandonnerait pas d'une manière définitive la foi de ses pères. Jamais, paraît-il d'ailleurs, les cérémonies religieuses à la cathédrale de Lausanne ne furent plus solennelles, plus dignes qu'à la veille de la Réforme. C'est pour cela que la plupart des chanoines de Lausanne, leur évêque en tête, crurent non seulement permis, mais même prudent de s'en aller. Hélas! non seulement on ne les a pas rappelés, mais il fut interdit sévèrement et pour des siècles au culte catholique de s'afficher en pays de Vaud et de Genève. C'est que justement les grandes transformations s'opèrent peu à peu, et ceux qui les vivent, précisément parce qu'ils sont au milieu de leur temps, manquent du recul nécessaire pour s'apercevoir de la vertigineuse rapidité avec laquelle ils évoluent. Nous tournons avec la terre autour du soleil à une vitesse qui dépasse infiniment ce que nous voyons autour de nous; nous sommes toujours en voyage dans l'univers, mais nous ne nous en apercevons pas, parce que nous nous trouvons dans la couche atmosphérique qui enveloppe la terre, et qui, elle aussi, est emportée par le courant. Il en est un peu ainsi dans l'évolution des idées. Parce que l'on vit dans son temps, et cela en soi est excellent, on est mal placé pour en comprendre l'évolution. On voit bien que l'on est en marche, mais la mesure du mouvement échappé à notre appréciation, et nous, qui croyons avancer doucement, sommes en réalité emportés à une vitesse que d'autres, plus tard, apprécieront à sa juste valeur. Ce n'est pas être prophète de malheur que de parler ainsi de notre temps. Je sais bien qu'il se trouve à chaque siècle des gens pour soutenir que jamais les choses n'ont marché si mal, mais il est incontestable que l'organisation des sans-Dieu militants, que le bouleversement profond des coutumes et des institutions sociales ne furent pas le lot des générations précédentes. Ce n'est pas que nous ne devons pas garder un profond optimisme, mais qui dit optimisme suggère l'action éclairée et généreuse, ce qui est tout à l'opposé de l'étroitesse de vue et de la pusillanimité.

Nous marchons donc vers une période qui sera bien différente de l'avant-guerre, c'est maintenant devenu un lieu commun, vers un nouveau « moyen âge ». Ayons alors la clairvoyance, le courage et la force de caractère de ces hommes extraordinaires qui, à la fin de l'empire romain, à l'avènement des peuples nouveaux, surent dissocier l'Eglise de ce qu'il y avait de périssable dans la civilisation antique. Ne soyons pas, au contraire, comme ces Gallo-Romains finement éduqués, mais au cœur trop sensible et à la vue trop étroite, qui ne pouvaient concevoir l'Eglise chrétienne sans l'appui de la vieille latinité. Parce qu'il y eut, à ce moment-là, des évêques et des magistrats qui ont su ouvrir les yeux, qui ont fait le pont entre le monde ancien et le monde nouveau, qui ont compris la gravité de leur temps, le haut moyen âge, malgré ses misères, prépara pour la chrétienté une période d'incomparable grandeur. Parce qu'au contraire au moment de la Réforme, en 1536, trop d'hommes d'Eglise se sont imaginé qu'il n'y avait rien là d'extraordinaire, que tout cela passerait, qu'il ne fallait pas « s'en faire », qu'ils pouvaient s'occuper de mettre en sûreté leur propre personne, le bien commun n'était pas sérieusement menacé, la scission lamentable s'accrut. Elle dura quatre cents ans, et l'on ne voit pas encore si jamais elle pourra être réparée. Une maison qui se lézarde, il semble que ce ne soit rien, et pourtant souvent c'est la ruine irrémédiable.

Veillons donc à ce que les fissures que l'on voit se dessiner et même s'accroître dans l'édifice catholique se réparent. Il y a

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'Ecole Militaire
et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

St. JOSEPH'S ACADEMY

Lee Terrace

BLACKHEAT, S. E. 3 (LONDON)

PENSIONNAT

dirigé par les Frères des Ecoles chrétiennes

Reçoit des étrangers
à partir du 15 juillet jusqu'au 10 septembre

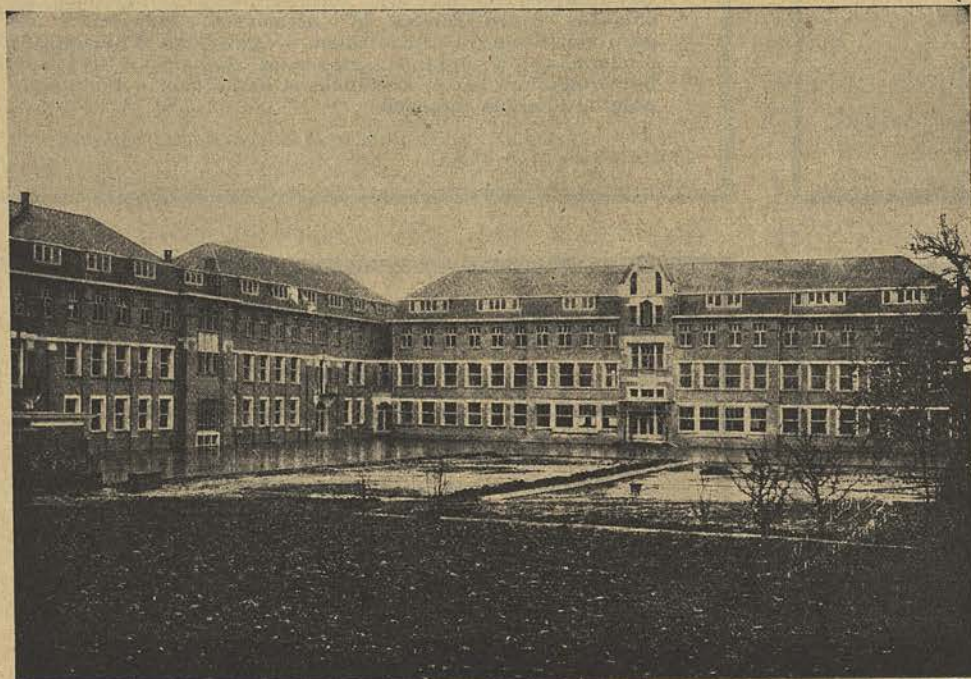
Cours spéciaux d'anglais

Pension hebdomadaire : £ 2-10-0 tout compris

Rentrée scolaire 1936-1937 :
le 16 septembre

SANCTA MARIA

PENSIONNATS POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur : 3 années. — Degré supérieur : 2 années (sciences ménagères, commerciales, artistiques et littéraires). — Humanités anciennes. — Cours complet de sciences commerciales. — Sténo. — Dactylo. — Anglais. — Cours de piano. — Examens. Les 2 langues nationales sont étudiées avec un soin spécial. — Education soignée. — Situation pittoresque sur le flanc d'une colline, au centre de la ville, avec vues magnifiques sur les Ardennes flamandes. — Equipement moderne complet. — Vastes plaines de jeux et par-dessus tout des locaux spacieux et baignant dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Science — Conscience — Dévouement

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES SAINTE-ÉLISABETH

Dirigée par les Sœurs de la Charité de Namur



15, place Louise Godin,
à Salzinnes — NAMUR

Diplôme légal d'Infirmière-Visiteuse,
d'Infirmière Hospitalière
et d'Infirmière-Accoucheuse



ÉTUDES — STAGES

parfaitement conformes aux exigences de l'arrêté royal du 9 février 1931 réalisés sous la Direction des **SŒURS DE LA CHARITÉ DE NAMUR**, dans leurs Etablissements tout à fait modernes et modèles tels que : Clinique Sainte-Elisabeth et Institut Saint-Camille, à Namur; Pouponnière de l'Orphelinat Saint-Jean de Dieu, à Namur; Sanatorium des Petites Abeilles pour enfants débiles, à Piétrebaix; Clinique maternelle, à Charleroi; Sanatorium de Jauche-en-Brabant, consultations de nourrissons, dispensaires, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Rde Sœur Directrice de l'Ecole.

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT
Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section préparatoire.
Ecole technique des sciences commerciales.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

Institut Supérieur de Commerce

pour jeunes filles

Dirigé par les Sœurs de l'Enfant-Jésus.

Agréé par l'Etat.

74, rue Général Leman, Etterbeek-Bruxelles.

GRADES LÉGAUX CONFÉRÉS :

Candidature en sciences commerciales. — Licence en sciences commerciales et financières, consulaires ou administratives. — Admission. — Certificat d'humanités anciennes ou d'humanités modernes. Annexes à l'Institut. Sections d'humanités anciennes et modernes. — Pédagogie pour étudiantes internes.

N. B. — Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes sont admissibles en 3^e moderne.

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire — moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants des familles nombreuses.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —
RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

sans doute une union très étroite, comme jamais, semble-t-il, elle n'a existé, entre les évêques et le Souverain Pontife, les prêtres, et leurs évêques, un grand nombre de fidèles avec leurs prêtres; c'est une grande consolation des temps modernes. Mais la masse des travailleurs tient-elle à l'Eglise? Pie XI a parlé dans son encyclique *Quadragesimo anno* de la « déchristianisation de la vie sociale et économique et sa conséquence, l'apostasie des masses laborieuses ». Oui, une masse de fidèles, baptisés catholiques, ont perdu tout contact avec l'Eglise et la considèrent comme leur adversaire. Et parmi ceux qui gardent leurs pratiques religieuses, combien qui viennent à l'église de temps en temps seulement et par pure coutume familiale. Il y en a, hélas, pour qui aller à la messe est un geste passé dans les mœurs, auquel on tient comme à un article du code des convenances. Et pour beaucoup de ceux qui ont une foi consciente, la messe du dimanche reste quelque chose de tellement passif, leur participation est réduite à l'état d'une présence matérielle, sincère sans doute, mais combien peu vivante.

Oui, un grand nombre de fidèles vivent pratiquement en marge de l'Eglise, et si nous ne nous ressaisissons pas, si nous ne sanctionnons pas le monde du travail, si nous ne savons pas trouver de solution à la grande crise qui secoue les familles et la profession, si nous assistons impuissants à la liquidation d'une masse de petits propriétaires ruinés, de quoi demain sera-t-il fait? Ne nous fions pas trop à la pratique religieuse si fidèle de nos campagnards. L'esprit chez eux évolue aussi, et très fort; si l'Eglise ne peut pas les aider, ils s'en sépareront peu à peu; ils lui deviendront indifférents. Qu'on le veuille ou non, la manière d'agir du Sauveur restera pour l'Eglise le moyen indispensable de se maintenir et de se propager. L'enseignement surnaturel ne peut se faire écouter et accepter que si l'Eglise répand sur la terre des bienfaits matériels, appropriés aux circonstances. Jésus s'est fait écouter parce qu'il guérissait les corps; la foule sensible à une action matérielle viendra sincèrement à l'Eglise et non par calcul, mais elle n'y viendra que si l'Eglise lui rend la terre habitable, si elle sait intervenir pour atténuer les secousses, pour panser les blessures. Les catholiques de 1936, les militants surtout, ceux à qui Dieu a donné au cœur la grâce d'un zèle véritable, ceux qui se sentent le courage d'être apôtres doivent se rendre compte qu'à moins d'intervention rapide et généreuse, une nouvelle Réforme infiniment plus grave encore viendra accentuer la première. Il ne s'agira plus alors d'un certain nombre de vérités extrêmement précieuses que Luther et ses successeurs ont jetées par-dessus bord; on aura devant soi les sans-Dieu militants, l'athéisme total, le paganisme complet, plus dangereux, à certains égards tout au moins, que celui contre lequel ont dû lutter les apôtres, et qui n'a été vaincu que par trois cents ans de martyre. Il ne suffit pas de se lamenter sur la misère des temps, cela ne sert proprement de rien; il faut prier, souffrir et agir.

Notre prière et notre esprit de sacrifice ne connaissent pas de limites, c'est une immense consolation; on peut être présent aux extrémités de la terre avec Dieu à tout instant. Mais notre rayon *d'action*, si nous prenons ce mot au sens ordinaire, est très restreint; il est impossible de se disperser, à moins de se réduire à l'impuissance totale. Les peuples nomades n'ont jamais pu parvenir, aussi longtemps qu'ils n'ont pas dépassé ce stade, à une véritable puissance économique et spirituelle. L'individu non plus, à fortiori. Il faudra donc nous résigner à nous restreindre, mais que du moins nous sachions employer pleinement le temps que Dieu nous donne, et vivre avec intensité dans notre rayon d'action, notre christianisme. Soyons, non pas de pâles falots toujours sur le point de s'éteindre, mais des phares puissants qui donnent à la foule plongée dans l'obscurité la sécurité qu'elle demande. Soyons, en d'autres termes, la lampe dont parle Jésus,

et qui éclaire tous ceux qui sont dans la maison, et nous verrons alors peu à peu revenir à Dieu la masse des hésitants, nous pourrions retenir tous ceux qui sont sur le point de se disperser. C'est une merveille que réalise en particulier le jocisme que d'avoir insufflé dans l'âme d'un grand nombre de jeunes travailleurs le souci d'un ardent apostolat. Grâce à ce mouvement essentiellement apostolique et si profondément chrétien, pas d'usine, pas d'atelier où l'on ne puisse voir resplendir, dans la plus pure humilité, de véritables vies chrétiennes. Que ce mouvement se développe selon les adaptations qu'il comporte, que surtout son esprit se maintienne et se répande, et nous aurons considérablement diminué les risques de division que nous avons signalés plus haut et qui sont immédiats.

* * *

Diminuer les risques, disons-nous. Nous ne les supprimerons jamais complètement. Il restera toujours en chacun de nous, en plus de la fragilité native de l'homme, la blessure du péché, ou, pour parler plus exactement, ce *foyer* de désordre, *foies peccati*, où le feu couve sous la cendre et d'où peuvent toujours surgir des incendies. Bien plus, la scission lamentable de 1536 continue de produire des fruits de discorde et constitue une menace permanente de nouvelles désagréments. A supposer donc que nous ayons le droit de ne nous intéresser qu'aux seuls catholiques, ce qui serait une énormité, nous serions contraints, par la nécessité des choses, simplement pour conserver la foi chez les nôtres, de chercher à réparer la brèche du XVI^e siècle. Expliquons-nous.

Pourquoi l'Europe est-elle livrée au matérialisme, au néo-paganisme? On pourrait chercher les germes de ces erreurs; nous ne les examinerons pas tous; prenons seulement ceux qui résultent, à notre avis, de la scission du XVI^e siècle. Je ne parlerai même pas des erreurs introduites alors et qui, par une évolution naturelle, en ont amené d'autres. Nous reconnaissons d'ailleurs bien volontiers que, dans ces erreurs, il y avait, comme toujours, une part de vérité; l'erreur comme telle ne prend jamais sur l'esprit humain. Nous voudrions insister sur l'effet pernicieux qu'a eu la division elle-même. On a comparé parfois l'entente réalisée tant bien que mal entre catholiques et protestants sur le terrain politique à un mariage mixte. Cette image a pu paraître blessante; nous la croyons très juste. Catholiques et protestants, en effet, ont compris fort heureusement qu'ils ne pouvaient pas toujours vivre en état de guerre. On a conclu dans l'intérêt des nations respectives comme une trêve; des accords sont intervenus plus ou moins explicites, en vertu desquels on allait respecter les positions acquises, *cujus regio illius et religio*. Cette paix relative est un bien par rapport à la guerre religieuse, mais elle ne saurait être qu'une étape. On ne l'a pas assez comprise et pendant des siècles on a vécu comme si pareille situation pouvait durer toujours. Il en est résulté des malaises semblables à ceux qui découlent des mariages mixtes. Quel est habituellement le fruit des mariages mixtes? (nous faisons, bien sûr, la part des exceptions). C'est l'indifférence religieuse. Parce qu'il faut, en effet, s'entendre en dehors des questions religieuses, celles-ci sont reléguées à l'arrière-plan; l'accord interviendra *par-dessus* la religion, ce qui veut bien dire que la religion, ou les religions, sont affaires très secondaires. Ainsi, dans le domaine politique, catholique et protestants ont conclu à la nécessité d'une entente pour le bien de la nation; l'intérêt national a été mis *au-dessus* des divergences confessionnelles. C'était juste si l'on voulait dire par là que l'intérêt national doit primer la *dissension*, mais de là à conclure que l'intérêt national doit primer la *religion*, il n'y a qu'un pas et ce pas a été vite franchi. La religion est devenue très vite une affaire privée (*Privatsache*) dont l'Etat ne doit pas s'occuper puisque les citoyens sont divisés sur ce point. Et lorsque

des partis puissants ont réussi à s'emparer du pouvoir, et qu'ils ont voulu s'assurer la pérennité de leur conquête par l'éducation de la jeunesse, ils ont cherché à trouver une nouvelle mystique distincte de la mystique chrétienne, celle-ci, à leur avis, devant être abandonnée puisque, au point de vue chrétien, les citoyens sont divisés. Nous faisons ici allusion à l'état de l'Allemagne actuelle; nous déplorons la guerre que ses dirigeants font à l'Eglise; nous sommes humiliés de voir les autorités d'un pays civilisé pousser leur peuple vers un paganisme grossier. Mais nous croyons les chefs nazistes, malgré tout, assez intelligents pour ne pas rechercher le paganisme pour lui-même. Nous pensons que beaucoup se laissent guider dans cette guerre à outrance menée contre l'Eglise chrétienne par la préoccupation de l'unité allemande : « Les Allemands sont divisés comme chrétiens, unissons-les en tant qu'Allemands, et chassons le christianisme qui les divise. » S'il en est ainsi, ne faut-il pas regretter vivement qu'une entente plus solide entre chrétiens n'ait pu se réaliser plus tôt. L'entente était parfaite sur le terrain politique, on avait convenu de ne pas s'attaquer les uns les autres, de respecter les positions acquises. Il y avait même, et il y a encore, en Allemagne des écoles catholiques, des écoles protestantes entretenues par l'Etat. Mais parce qu'on s'est contenté de cette paix relative, que l'on n'a pas cherché une unité plus profonde, on a, par le fait même, donné un argument puissant à ceux qui recherchent l'unité allemande en dehors et par-dessus le christianisme. Et ce qui s'est passé en Allemagne peut s'accomplir chez nous. La Suisse est restée heureusement à l'abri de la grande secousse nationaliste allemande, elle résiste avec une santé réjouissante à l'infiltration naziste, mais méfions-nous des poussées nationalistes et unitaires, aussi longtemps que nous n'aurons pas retrouvé, nous aussi, une unité profonde au point de vue religieux. On cherchera aussi à unir les Suisses dans une mystique supra-chrétienne, faussement nationaliste, et à ce moment-là catholiques et protestants sentiront plus que jamais dans quel état de faiblesse leur division les a jetés.

Le mur qui sépare catholiques et protestants est un motif ou un prétexte pour les nationalistes néo-païens de lancer leur doctrine. Il y a encore une conséquence de nos divisions que nous voudrions rappeler. Elle regarde les Missions. Les non-chrétiens, en effet, ne comprennent pas nos divisions de famille; elles sont pour eux un obstacle sérieux à la conversion. Regardant du dehors, ils voient un ensemble d'Eglises qui toutes revendiquent le nom chrétien; ils reconnaissent l'influence du christianisme, sa valeur, mais quand ils voient des chrétiens se disputer entre eux, quand ils entendent telle Eglise les mettre en garde contre telle autre confession, ils écoutent, mais ils ne comprennent pas, ou plutôt ils comprennent que le christianisme divisé en lui-même est comme un fleuve qui a bientôt terminé sa course vers la mer et qui va entrer dans l'océan où l'on ne parlera plus de lui : il se divise.

* * *

Chercher l'unité plus profonde, c'est plus facile à dire qu'à réaliser. Nous avons dit, au début de cet article, que nous ne voyons pas bien comment la brèche de 1536 pourra être réparée. Quatre cents ans de discorde, de silence prudent constituent un tel obstacle à l'arrangement définitif. Il est clair, en tout cas, et nous n'avons guère besoin de le rappeler, que l'Eglise catholique dont se sont séparés protestants et anglicans ne peut pas renoncer à sa doctrine, pas même pour un iota, précisément parce que cette doctrine n'est pas la sienne, mais celle du Christ qui l'a envoyée. *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me*, peut-elle dire à la suite du Christ.

Mais faut-il conclure que, parce qu'elle est difficile, l'entente définitive ne doit pas être recherchée? Nous ne le pensons pas.

Essayons, pour terminer, de signaler quelques moyens pratiques de travailler à un accord encore lointain. Nous nous inspirons pour cela en particulier des directives données par le Souverain Pontife aux catholiques qui se préoccupent du retour des orthodoxes à l'unité de la foi. Dans une lettre à Mgr Precan, archevêque d'Olomouc, à l'occasion du Congrès unioniste de Velehrad (1), S. S. Pie XI parle de l'amour et de la prière sans lesquels rien n'aboutira. Puis il insiste sur l'étude des doctrines, rites, usages des chrétiens séparés; il veut qu'on travaille à anéantir « les erreurs parfois monstrueuses » que commettent sur l'Orient certains catholiques. Ne peut-on pas adapter ces paroles aux divisions du XVI^e siècle? Ce que les catholiques sont invités à faire pour l'Orient, qu'ils le fassent aussi pour l'Occident, qu'ils prient avec ardeur pour que la paix revienne entre chrétiens, et qu'ils cherchent à connaître aussi exactement que possible ce que pensent les uns et les autres, qu'ils travaillent eux aussi à dissiper les préjugés. Et si nous avons, nous catholiques, le droit de demander à nos frères séparés qu'ils ne nous imputent pas des erreurs monstrueuses, appliquons-nous les premiers à voir dans la doctrine de nos frères la part de vérité qui s'y trouve, et à ne pas exagérer en tout cas l'erreur que nous devons combattre. Le Pape souhaitait toujours pour l'Orient qu'il y ait « de part et d'autre des échanges de pensées et un esprit de charité fraternel » (allocution du 18 décembre 1924) (2); il demandait que fût abandonnée « la fausse manière de voir qui s'est enracinée dans le plus grand nombre au sujet des doctrines et des institutions des Eglises d'Orient », autrement « l'œuvre de réconciliation ne pourra être tentée avec quelque espoir de succès ». Pourquoi alors l'Eglise romaine n'a-t-elle pas accepté de collaborer au Congrès *Faith and Order* et à la Conférence de Lausanne? Le Saint-Père, s'est expliqué sur ce point par son encyclique *Mortalium animos* du 6 janvier 1928. C'est qu'il est impossible, en effet, à moins de dissoudre la racine même de l'Eglise catholique, d'envisager une unité telle que celle que l'on recherche dans ces congrès. Mais cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à tout effort d'entente et que les conseils si judicieux donnés par le Saint-Père, et que nous venons de rappeler plus haut, ne soient pas susceptibles de porter des fruits précieux. Autre chose est, en effet, de rechercher une unité qui démolira la tradition chrétienne, autre chose de faire tomber les préjugés, d'apprendre à se mieux connaître.

On le voit, l'anniversaire de la Réforme nous fournit assez de pensées pour que nous ayons nous-mêmes à faire notre examen de conscience. Sans songer à jeter la pierre à qui que ce soit, nous avons voulu dans cet article nous cantonner dans l'examen de nos propres responsabilités. Nous ne fixerons jamais assez nos yeux sur le grave devoir qui nous incombe d'éviter de nouvelles scissions, de réparer les anciennes. La tâche est humainement si difficile que l'on se prendrait à désespérer; mais il y a le Dieu d'amour que nous invoquerons avec plus d'instance que jamais à la suite du Souverain Pontife. Durant l'octave de prières pour l'unité de l'Eglise, qui remonte d'ailleurs à une initiative anglicane, nous avons demandé au divin Maître la grâce de l'unité. Il est impossible que si vraiment nous nous aimons, que si nous avons le souci de vouloir autre chose qu'un accord extérieur, lequel est plutôt un silence qu'une véritable paix, le bon Dieu ne nous accorde, peut-être plus vite que nous ne le pensons, l'insigne bienfait d'une véritable réconciliation (3).

FRANÇOIS CHARRIÈRE.

(1) *Acta Apostolicae Sedis*, 1924, p. 326.

(2) *Acta Apostolicae Sedis*, 1924, p. 489.

(3) Nous devons la publication de ces pages, ici, à l'obligeance de notre confrère *Nova et Vetera*, de Fribourg (Suisse).

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

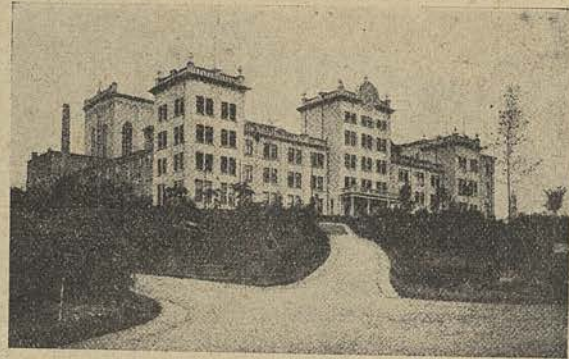
Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITES ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



(Vue du Collège).

Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE :

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.

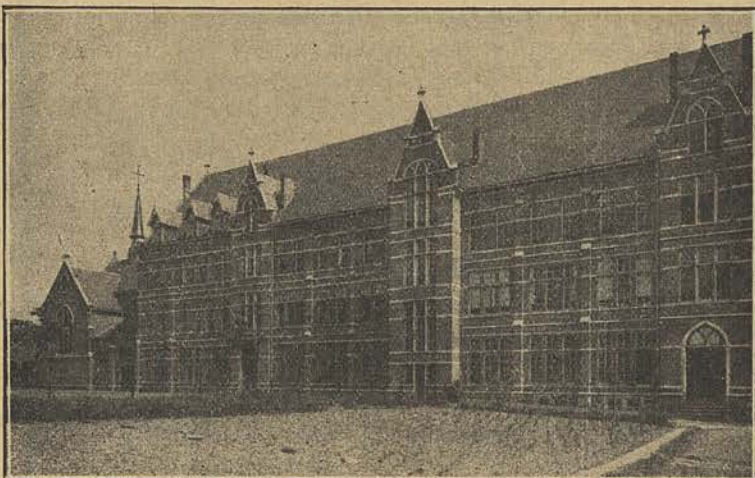


Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2
Pour renseignements demander prospectus.

NOUVEAU-BOIS

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame
GAND

51, rue Longue des Violettes — 20, rue des 2 Ponts. Tram 2 ou 7

Pensionnat-Demi-Pensionnat-Externat

Enseignement à tous les degrés
Cours de ménage, d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section française et Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

Sœurs de Notre-Dame

Rue Julie Billiard, NAMUR

Internat et demi-pension

Sections PRÉPARATOIRE et MOYENNE
COURS D'ÉDUCATION FAMILIALE
HUMANITÉS MODERNES
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

VAL SAINTE-ÉLISABETH

FINISHING SCHOOL

dirigée par les Chanoinesses Régulières de Saint-Augustin de la
Congrégation de Notre-Dame de Jupille

31, RUE HORS-CHATEAU, LIÈGE

Ensemble de cours destinés à former la maîtresse de maison
et la mère de famille, au point de vue pratique, moral et
intellectuel.

Comptabilité ménagère. — Cuisine. — Coupe. — Puériculture.
Hygiène. — Religion. — Philosophie. — Droit. — Littérature. —
Beaux-Arts, etc.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

École Normale Primaire Agréée

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

En quelques lignes...

La journée des paris

Jamais une consultation électorale n'avait réussi à stimuler davantage les passions. Les plus viles comme les plus sottes. Les plus respectables, peut-être. Car il faut se montrer indulgent pour le Don Quichotte qui sommeille dans le viscère gauche de tout bourgeois, sous le gilet de piqué.

Les plus « piqués » étaient les parieurs. On a pris le succès de Léon Degrelle à cinq contre un, à onze contre deux, ni plus ni moins que chez le « book », sur la pelouse du turf. Nous avons accoutumé, depuis la Loterie coloniale, de nous en remettre au sort du soin d'assurer les heureuses surprises de la « matérielle ». Sans tomber dans l'excès des passagers anglais d'un transatlantique de luxe, de ces gens qui vous parient à propos de tout et de rien : si le prochain navire fera route par bâbord ou par tribord, si le pilote a deux ou trois dents de sagesse, si les épinards seront à l'eau ou à la crème, nous ne dédaignons pas d'infliger au Hasard l'affront de le deviner, de le pronostiquer, pour reprendre le mot du jour.

Alors, comme les championnats de football sont terminés et qu'il n'est pas possible d'escompter la victoire de l'Union ou la débâcle du Standard, on s'est rabattu sur Degrelle. Dans tous les bureaux, dans toutes les salles de rédaction, sur les escaliers de la Bourse, à la table de famille, les prévisions les plus folles trouvaient preneurs. Les uns y sont allés d'un déjeuner fin; les autres, d'une démocratique tournée. La cagnotte du bridge familial bénéficiera, d'aventure, de l'enthousiasme douché de celui-là — un fanatique — qui annonçait un minimum de cinquante sièges.

Mais si tout le monde parie, a parié ou pariera, la race est fort clairsemée de ceux qui tiennent leur parole. Et je connais quelqu'un qui, pour se prémunir contre la mauvaise volonté des perdants, avait eu la précaution de n'engager que des paris qui se contrariaient l'un l'autre : 50 francs pour, 50 francs contre!

Un soir d'élections

On aurait pu croire que la T. S. F. retiendrait près de leur poste, à l'écoute, la masse des électeurs. Il n'en fut rien.

La soirée de printemps était, d'ailleurs, exquise. Et l'on revit, comme aux temps héroïques d'avant-guerre, comme à l'époque du Cartel des gauches et des « vingt millions aux couvents! », l'on revit, devant les transparents lumineux, devant les affiches, une foule impatiente et légèrement excitée. Le monsieur ronchon était toujours au premier rang : celui-là qui ne cesse pas de rouler des yeux furibards et de décider que le voisin vient de lui marcher sur les pattes. C'est lui aussi qui proteste parce que les chiffres, sur l'affichette, sont microscopiques et qu'on n'a pas établi le pourcentage des voix obtenues par chaque parti.

Au journal, le téléscripteur déroule sa bande. Parfois, il flâne. Et, soudain, il s'emballe. Certains chiffres sortent comme à regret de ses mâchoires compliquées. Des hommes pressés déchirent, juste au-dessus de la barre d'acier, la feuille encore humide.

Les « militants », dans les Associations politiques, sont à peindre. Quelles que soient les nouvelles, il faut songer à l'affichage d'un « succès local ». Le succès local est, d'aventure, une

avance de vingt voix dans un canton perdu. N'importe! C'est celui-là qu'on montrera en épingle. Et le speaker bienveillant tousse trois fois, pour éclaircir la voix, avant de lancer à la salle enfumée que le drapeau bleu flotte encore victorieusement à Velthem ou à Dour.

Les plus appliqués apprennent la géographie. « Soignies, c'est dans quelle province ? » demande quelqu'un qui n'est sûrement pas de la famille du Premier ministre.

Henri de Régner

Avec sa moustache tombante de Gaulois blême, avec ce monocle si dur vissé sur un œil sans chaleur, on l'eût pris pour un de ces personnages sous-marins qu'on ne peut voir qu'à travers les vitres de l'aquarium. Il était cependant d'un commerce fort aimable. Et pour avoir fréquenté toutes les chapelles, même les plus fermées, du Parnasse à son déclin et du symbolisme dans sa fleur, Henri de Régner connaissait tous les potins de l'autre siècle. Il les contait avec une grâce de grand seigneur.

Il serait assez difficile d'en faire un disciple de Leconte de Lisle. Sans doute, au début de sa carrière poétique, l'auteur des *Lendemain* et d'*Apaisement* n'a pas encore dégagé sa personnalité. Il lui arrive d'invoquer plus souvent qu'à son tour la Nymphe au corps laiteux qui rit au bord de la source. Mais ce péché de néo-hellénisme n'est que la maladie de jeunesse de tous les poètes qui viendront après André Chénier. Henri de Régner a de l'antiquité une conception décorative. C'est ce qui lui permet de quitter le temple de paros sur un pan de montagnes violettes pour s'enchanter des jardins à la française et des grâces Renaissance d'un château royal sur la Loire.

Les *Jeux rustiques et divins* révèlent à la France, sinon un très grand poète, du moins un parfait musicien du vers libre. A ce vers dont il joue avec une virtuosité non pareille, Henri de Régner sait dicter les mélodies les plus caressantes; et le rythme, chez lui, n'est jamais brisé.

Dans les *Inscriptions pour les treize portes de la ville*, on perçoit même l'accent viril qui évoque le burin du médailleur et le ciseau du tailleur de pierre.

Henri de Régner écrivit aussi des romans. Dans le genre assez conventionnel qu'on appelle le genre XVIII^e. C'était érotique et délicat, libertin et précieux. Il faut faire exception pour cette fantaisie pleine d'humour : *Les Vacances d'un jeune homme sage*. Quel potache n'a pas rêvé, au lendemain d'un examen raté, de s'enfuir, comme le héros du livre, au fond d'un gros bourg de province où les cousines sont jolies, où il y a, dans la grange odorante, de la paille fraîche, et où l'on compte tout haut — « Arm-stram-dram » — pour savoir qui, au jeu de barres, en sera?...

Le mouvement littéraire au Portugal

De la littérature lusitanienne nous ne connaissons guère que Camoëns et ses *Lusiades*. Mais cela nous reporte assez loin. Aujourd'hui que le géant Adamastor a cessé d'inquiéter les navires qui doublent le Cap des Tempêtes, il serait tout de même opportun de rafraîchir un peu notre érudition.

Tandis que l'Espagne se débat dans les affres d'une révolution qui menace d'être plus sanglante que les pire excès de la Tcheka, tandis que la vie intellectuelle des fils abâtardis de Cervantes et de Lope de Vega sombre dans l'incuriosité la plus navrante, les Portugais, tranquilles et confiants sous leur dictateur Salazar, remettent en honneur, dans le domaine des lettres, la fière devise des découvreurs du XV^e siècle : « Petit à petit on exploite grand chemin. »

Les statistiques que publie la Bibliothèque Nationale de Lisbonne sont des plus encourageantes. En 1930, le nombre de livres imprimés s'élevait à 856 (221 ouvrages littéraires, 635 scientifiques). En 1934, nous arrivons au chiffre de 3,149, c'est-à-dire que la production a quasiment quadruplé.

Il serait imprudent de tirer de ces données seules des conséquences hâtives. Tout n'est pas affaire de quantité. Mais un relevé plus détaillé nous apprend que les Portugais ne sacrifient pas au démon de la facilité. Sur les 3,149 volumes, 2,417 se rattachent à des disciplines scientifiques; et l'on n'enregistre guère, parmi les 732 publications littéraires, que 245 romans.

Une famille littéraire

On sait que Henri de Régnier était un des trois gendres « littéraires » de José-Maria de Hérédia. Le sonnettiste des *Trophées* avait pourvu de ses filles Pierre Louys, René Doumic et le poète qui vient de mourir. Les hasards de la parenté ont quelque chose de déconcertant. Car il n'y a rien de commun, dirait-on, entre le très conformiste et très barbu directeur de la *Revue des Deux Mondes* et ce délicieux auteur de la *Femme et le Pantin* qui déclarait que nous n'avions inventé qu'une seule volupté, depuis les Grecs : la cigarette.

Quant à Henri de Régnier, il avait épousé une femme de lettres. Gérard d'Houville, si elle n'a pas la réputation — ni l'originalité — de Colette, est un des talents les plus remarquables de la littérature féminine. Et il semble bien qu'il faille la mettre au-dessus de la comtesse de Noailles, laquelle bénéficia trop longtemps d'une sorte de préjugé favorable que lui valaient son nom, ses fantaisies pseudo-orientales et l'admiration d'un critique aussi fin que Barrès.

Pierre de Régnier, qui signe « Tigre » des chroniques illustrées de sa main dans un hebdomadaire parisien, n'a hérité ni de la distinction monoclée de son père, ni de la spontanéité de Gérard d'Houville. Mais on assure que l'académicien et sa compagne étaient tout pleins d'une aveugle et tendre admiration pour l'arbitre des championnats de cocktails et le Pétrone de la cravate au Touquet-Paris-Plage. Et l'on assure même que nous devons quelques chroniques hâtives de Henri de Régnier feuilletoniste aux exigences des croupiers et du chasseur de chez Maxim's, attachés aux basques de l'habit trop bien coupé du Seigneur Tigre.

Procès de « Miss »

Se plaide, en Angleterre, un procès entre deux « Miss vingt ans ». « Miss vingt ans », c'est joli! Il faut l'avouer.

L'une dit à l'autre : « Vous vous promenez en province, de music-hall en music-hall. Vous vous faites photographeur, cinématographeur, interviewer. Vous n'en avez pas le droit. « Miss vingt ans », c'est moi. Car, depuis votre nomination, vous en avez vingt et un. Vous avez été expulsée de votre domaine comme le Négus, non par Mussolini, mais par le Temps, à coups de faux. Et votre titre est un faux; une couronne de carton. »

Et la querelle des couronnes est soumise aux juges couronnés de leurs mortiers et entogés d'hermine en peaux de matous. Les deux souveraines leur feront-elles l'honneur de comparaître à l'audience? Viendront-elles à la barre avec un diadème de vingt bougies sur le front? Et quel article du Code s'applique à leur cas? Car le Code est la pierre d'angle de tous nos litiges. C'est la Bible des oracles. On feuillette et on trouve toujours le texte décisif. On peut, il est vrai, aller en appel et en cassation, invoquer la faute d'impression ou de lecture. Mais pour ces gloses, il faut avoir de l'argent et du temps à perdre.

Les deux miss qui s'affrontent n'ont pas beaucoup de temps, puisque l'une est sortie du cercle de la vingtième année et que l'autre, pour peu qu'on avocasse, se trouvera flétrie et déchuée comme son adversaire. Pendant qu'elle crie, par la voix de son avocat : « Vous n'êtes qu'une intruse, vous n'avez pas droit à l'étiquette, Miss vingt ans, puisque vous êtes née en telle année », elle tombe dans les vingt ans honoraires. Feraient-elles pas mieux de s'entendre, au lieu de se diffamer? La beauté passe et la pauvreté reste. Et pourquoi n'y aurait-il pas une « Miss vingt et un ans », une « Miss vingt-deux ans », une « Miss vingt-trois ans »?

Montez la cime si le cœur vous en dit! ou encore, sur les cartes de visite de ces demoiselles : « ex-Miss vingt ans » ou « Miss vingt ans honoraire ». C'est ce que font les ministres renversés et les députés battus.

Histoire américaine

Cette histoire nous arrive de Californie. Mais a beau mentir qui vient de loin. Cette bourriche de serpents à sonnettes n'est peut-être qu'un nid de canards. Que le lecteur en juge!

Je copie la nouvelle : « Pour se débarrasser de sa cinquième femme, un coiffeur de Los Angeles, Robert James, a tenté de la faire mourir en la soumettant aux morsures d'une trentaine de serpents à sonnettes. »

Trente serpents à sonnettes. Quel tintamarre. Mais à qui s'est adressé le Barbe-Bleue, le Landru, pour ce carillon homicide?

A un de ses voisins qui connaissait le propriétaire d'une ferme de serpents. Car on élève là-bas les reptiles comme, chez nous, les lapins, les poules et les goretts.

— Combien en voulez-vous? dit le voisin.

— Trente! Mais de la première qualité!

Au fait, comment cela se vend-il, les serpents? Comme les anguilles? Comme le galon? Au poids? Au mètre? Il n'importe. L'obligeant voisin rapporte à James, dans une caisse, le trentin de serpents à sonnettes. Laissons-le parler :

« Le dimanche suivant, rendant visite à James, je trouve Madame ligotée et bâillonnée dans sa cuisine. Le coiffeur l'avait attachée sur une chaise et installée devant une table. Sous la table, la caisse à serpents. James avait forcé sa femme à mettre ses pieds nus dans la caisse. James et moi nous assistâmes à l'opération. Mais soit que les serpents fussent trop vieux ou trop paresseux, ils ne semblaient pas disposés à mordre. »

C'est Mme James qui était trop racornie et trop ancienne. Les varices rebutaient le dard des reptiles.

« Un seul enfonça ses dents dans la jambe de la femme de James, malgré tous les efforts de ce dernier pour exciter les autres. Quand je repassai, dans la soirée, James me dit : « Elle n'est pas morte. Je ne peux perdre davantage de temps. Je vais la noyer. » Il revint vers quatre heures du matin. « Cette fois, c'est fait mon ami! Tu vas m'aider à remettre la maison en ordre. Et puis nous irons toucher la prime d'assurance. »

Le nouveau Gargantua

Depuis Gargantua, on n'avait pas vu un homme doué d'un pareil appétit. Cet appétit est tellement excessif qu'il a mené celui qui l'éprouve à l'hôpital de Kansas City. On va d'ordinaire dans ces asiles de misère parce qu'on n'a plus faim, qu'on souffre de l'estomac, des intestins, du foie. Et les médecins s'efforcent de vous rendre le goût des choses avec leurs pilules, leurs canules et leurs scalpels.

Que feront-ils pour bloquer le duodénum et le jéjunum de

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE

SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

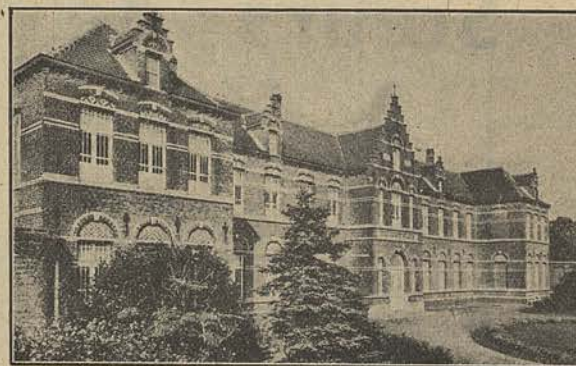
ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

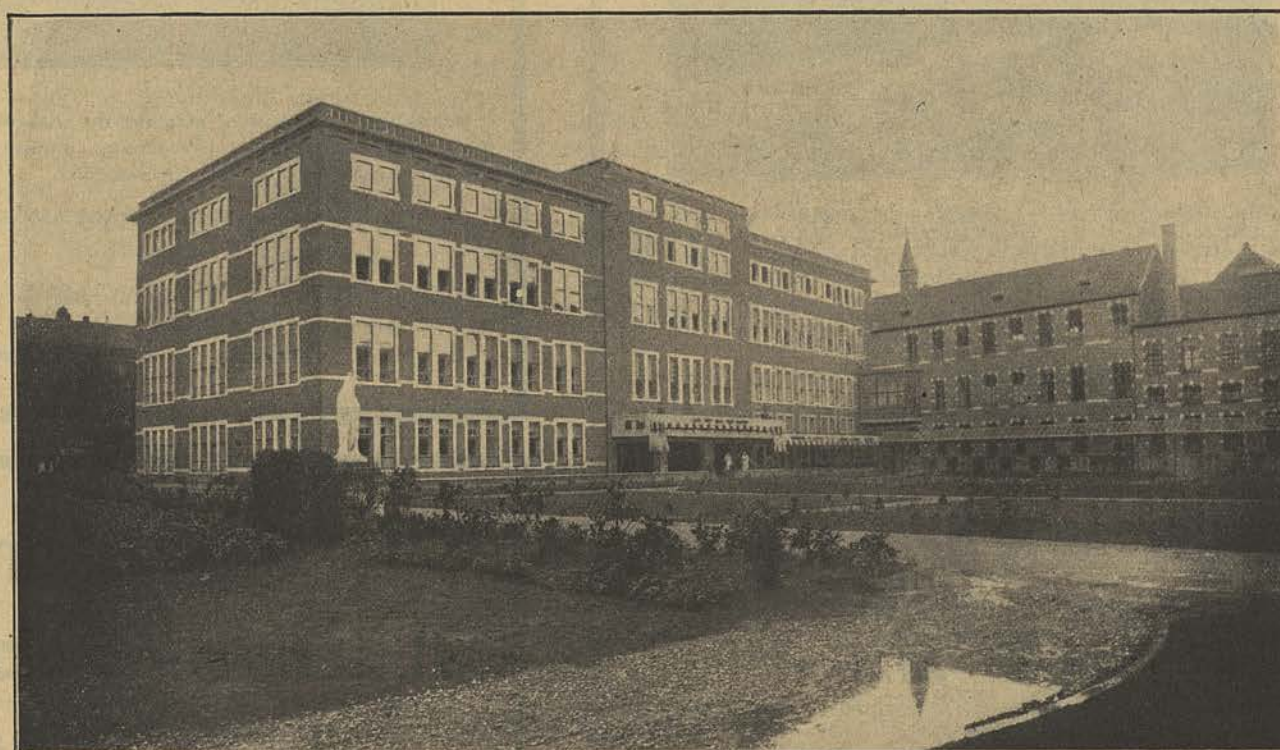
SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtrai, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudehard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdell : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardiën, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.
Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

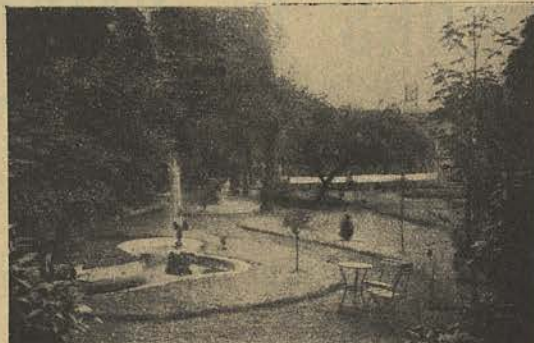
Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.
Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.
Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.
Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Religieuses Servites de Marie

Avenue d'Hougoumont, UCCLÉ lez-Bruxelles
Téléphone : 44.94.07



SITUATION EXCEPTIONNELLE — INSTALLATION
MODERNE — NOURRITURE SOIGNÉE
EXTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — INTERNAT

Programme officiel.

Maîtresses diplômées

Sections : Froebélienne - Préparatoire
Moyenne - Supérieure.

COURS SPÉCIAUX

SŒURS

DE

l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

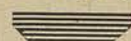
Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSES** Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINTE-GILLES** Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat.
- SERAING** Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- FONTAINE-L'ÉVÊQUE** Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIÉVRAIN** Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

M. Howard Miller, atteint de boulimie? Il ne s'agit pas de lui rendre l'appétit, mais d'éteindre sa voracité. M. Howard Miller est pire que les autruches. A son petit déjeuner, il engloutit huit biftecks, vingt-huit tranches de pain, douze œufs, deux compotiers de marmelade, douze portions de plum-pudding et de plum-cake, le tout arrosé d'une douzaine de tasses de café.

A peine a-t-il ingurgité toute cette goinfraïlle qu'il soupire et bâille. « Ah! je meurs d'inanition! » Et il faut recommencer le gavage, comme pour les oies. L'hôpital vit dans la terreur. L'ordinaire des autres malades est assez platonique. Le tilleul, les soporifiques, la vaseline, la glycérine. Mais s'il fallait, à chaque pensionnaire, un demi-bœuf, un veau, une confiterie, un percolateur de café entier! On doit avoir l'appétit de son budget. Cela fait rire ici. Mais là-bas, les cuistots, qui voient revenir récurés, jusqu'au vernis, les plats et les assiettes, en ont la chemise mouillée.

Que pourrait-on jeter dans ce trou? Comment combler ce gouffre? Et que répondre à un malade crevant d'obésité et qui répète le jour et la nuit, comme un bébé monstrueux : « J'ai faim! J'ai soif! Du bifteck! de la marmelade! du plum! » Imaginez que vous avez ce Gargantua chez vous! Qu'il soit votre frère, votre fils, pis que cela, votre domestique! Il faudrait alerter deux ou trois bouchers dans le quartier, faire chez le boulanger et le pâtissier des journées supplémentaires. Bien entendu, un homme tyrannisé par un appétit si prodigieux n'a pas le temps de travailler. On ne peut pas être à la fois au four et au moulin!

Mais que faut-il faire? Est-ce sa faute? Faut-il le laisser mourir de faim, c'est-à-dire ne lui donner que trois ou quatre biftecks à chaque repas, un compotier de marmelade, un kilo de pudding et six tasses de café?

Effacement des formes religieuses

Même en l'absence de pratique, la matière de religion était, en France, de connaissance courante, et ses signes extérieurs familiers au plus petit enfant comme des formes banales. Ces données, immémorialement acquises et devenues habituelles comme des notions innées, s'estompent d'un jour à l'autre, s'obscurcissent...

Si l'observation en est généralement comique, cette constatation devient de plus en plus désolante.

Les polygraphes qui écrivent au dictaphone dans les journaux de Paris versent dorénavant dans les méprises les plus désinvoltes, sans mettre le moins du monde en défiance des rédacteurs en chef, par ailleurs avertis au circonspects.

Par exemple, un grand quotidien publiant des pseudo-mémoires de Joséphine Baker lui laissa tranquillement raconter qu'à son arrivée à Vienne le cardinal-archevêque avait pris la peine de faire mettre en branle les cloches de toutes les églises pour chasser le démon...

On trouve là un trait entre mille de la façon piquante dont se fabrique la nouvelle histoire romancée.

Ainsi, de la Messe chez les Soviëts

Le mois dernier, un des hebdomadaires au tirage innombrable, croyant servir par là la défense contre l'anticléricalisme, imprimait une « Nuit rouge » larmoyante dans la bonne intention de montrer l'exercice du culte persécuté dans une cité russe.

On y lisait cette description imprévue d'un service divin catholique :

« Un dimanche d'hiver, 7 heures du soir.

» ... Et tout de suite après l'obscurité d'un tambour, la nef éclairée d'une église, d'une de ces très rares églises que le gouver-

nement soviétique n'a pas encore osé fermer... les bougies de l'autel au-dessus du saint sacrement exposé... la table de communion... L'unique prêtre de la ville a déjà, comme chaque dimanche, célébré trois messes : l'une à 5 heures du matin, avant le départ pour l'usine; l'autre à 10 heures, pour la sortie des premières équipes de nuit; l'autre à 11 h. 1/2, avant la reprise de l'après-midi. Celle que je vois célébrer maintenant... est la dernière, celle de 7 heures du soir, pour les travailleurs de la journée... D'autres, des petits, roulent des chapelets entre leurs mains jointes. Mais tous, ils tiennent leurs yeux obstinément fixés vers l'hostie blanche, vers cet autel... ceux qui tiennent l'orgue... Mais à l'offertoire, elle se mit à chanter... Les yeux droits vers l'hostie... Il y eut beaucoup de communions. Puis le service finit... Je me suis glissé vers le petit portail de dehors, et derrière le grand pope gris... »

Pareille quatrième messe à 7 heures du soir, avec des communions et l'exposition du saint sacrement, toute cette confuse liturgie n'est ni orthodoxe ni catholique, ni au surplus russe, d'avant ou d'après Lénine.

Paul Morand, Je-sais-tout, lui-même...

Ces jours-ci, dans l'hebdomadaire au tirage concurrent, Paul Morand, au cours d'un essai historique, d'ailleurs extrêmement remarquable : *La Route des Indes*, verse dans une inadvertance iconographique des plus cocasse.

Parlant de Malte, il montre la cathédrale Saint-Jean, où « les sept langues ont chacune leur chapelle et entourent le maître-autel comme les langues de feu encadrent la tête de Jésus à la Pentecôte ».

Tout de même, à défaut d'une petite Histoire sainte illustrée, le banal calendrier prémunit le moins attentif en plaçant la Pentecôte après l'Ascension.

Mais tout cela passe comme une lettre à la poste ou un récit de Tahiti et l'on ne voit pas qu'un des cent mille lecteurs ait songé à rectifier ou protester, qu'il ait seulement sourcillé.

La Belgique, point de mire européen

Les journaux étrangers se sont occupés ces jours-ci de la Belgique. Rien n'est intéressant comme de noter leurs réactions, depuis le *Times* jusqu'à l'*Ossevatore romano*. Chaque fois que quelque chose se passe ici, les chancelleries s'inquiètent. Il s'agit de savoir si la Belgique est un bon ou un mauvais client. Cela dure ainsi depuis cent ans. Qu'on se rappelle les rapports des envoyés diplomatiques des Puissances à Bruxelles, au début de notre indépendance. M. Alfred De Ridder en a publié ici même qui étaient bien curieux et intéressants. Les Autrichiens étaient arrogants. Les Prussiens odieux. Les Russes n'étaient même pas représentés et tenaient Léopold I^{er} pour un homme dangereux, pactisant avec l'émeute. Les Français montraient au contraire un zèle légèrement intéressé à défendre notre liberté. Seul le représentant de l'Angleterre se montrait bon prince, mais avec une telle condescendance, une telle suffisance qu'on l'appelait volontiers le préfet anglais de Bruxelles.

C'est que l'on ne savait au juste si l'on pouvait déjà prendre ces Belges au sérieux. Le monde des affaires de chez nous était orangiste. L'intérêt des Belges à leur indépendance paraissait purement sentimental. Finalement il apparut que ces forces du sentiment étaient sérieuses. La preuve du sérieux de la Belgique fut éclatante en 1848. C'est de ce jour que date la réputation du fameux bon sens belge. Il devint une espèce de thème classique.

Cependant on demeure confondu devant les erreurs d'appréciation des puissances voisines sur l'état de notre opinion au cours des années qui précédèrent la guerre. Là aussi la lecture des documents diplomatiques nous révèle de curieuses choses. Le Quai d'Orsay a publié les siens. Personne n'appréciait nos réactions intimes avec plus de gaucherie que M. Klobukowsky, ministre de France. Son attaché militaire, le commandant Génie, voyait chez tous les catholiques des démocrates chrétiens acquis d'avance au Centre allemand et le chef catholique de l'époque, M. de Broqueville, lui paraissait d'un zèle plus que douteux à l'égard de la France. On demeure stupéfait devant de pareils préjugés. Il paraît probable que les agents du Quai d'Orsay ne voyaient guère et ne pressentaient que des parlementaires libéraux, parce que ceux-là leur paraissaient les plus accessibles à une argumentation bien républicaine. Entre les officiels de Paris et nos libéraux il existait des affinités. Chacun connaissait l'esprit antimilitaire des collègues catholiques de province, surtout de province flamande. En même temps les lois laïques et la propagande pour l'école sans Dieu entretenaient dans tout notre clergé un esprit de défiance bien compréhensible à l'égard de tout ce qui venait du Sud. Dans un pays aussi passionné de discussions confessionnelles, la propagande combiste se retournait inmanquablement contre son pays d'origine. La France sans Dieu, la France de Voltaire était un épouvantail assez inquiétant pour nos milieux bien-pensants. C'était le temps où les bien-pensants de Lille et de Saint-Omer, plaçaient toujours quelques économies à Ypres et à Bruges, ce pays heureux qui ne connaissait pas de révolutions.

* * *

Où en sommes-nous cette semaine? La Belgique a donc voté pendant cent cinq années. Il est aisé maintenant de discerner dans ce siècle quatre périodes principales. La première est celle où deux partis se succèdent au pouvoir, mais sans sectarisme, par une simple alternance. Et cela dure jusqu'au Congrès libéral de 1847, où M. Defacqz, père du doctrinarisme, organisa pour la première fois un grand parti de guerre, avec ses clubs, ses *whips*, ses *leaders*, tout l'attirail traditionnel des partis anglais, et en plus une position philosophique très marquée, que les partis anglais ne connaissaient pas. Un doctrinaire pur, ancien orangiste, homme d'ordre et de secte, Théodore Verhaegen, poussa cette philosophie au point aigu. Les catholiques, de leur côté, provoqués dans leurs convictions les plus chères, se hérissèrent, et se crurent vite persécutés. Dès lors les partis furent pris. Seule votait la bourgeoisie belge, et dans cette bourgeoisie on fut catholique ou libre penseur. En face de l'Eglise traditionnelle, Verhaegen était homme à bâtir une autre Eglise. Le 12 août 1847, Léopold I^{er}, bien malgré lui, laissa Rogier former un cabinet qui se disait *de parti*. Jusqu'alors, l'esprit unioniste présidait encore aux délibérations des Conseils du Roi. Le 13 juin 1848, au lendemain de la Révolution de Paris, le parti libéral ralliait 85 sièges sur 109. Avec les conseils communaux et provinciaux, avec l'épanouissement de la grande industrie, il semblait que le pays ne pût être gouverné autrement que par des libéraux.

Une maladie des catholiques irrita certains sectaires libéraux en 1857. Ceux-ci sous le nom de loi des couvents décrivent

un simple projet sur les associations sans but lucratif, comme une machine de guerre ultramontaine et féodale. Nous sommes alors au plein de la deuxième période, la période sectaire, celle où le Vatican répond aux harangues libres penseuses, en 1864, par *Quanta Cura*, qui fustige « les monstrueuses opinions », et plus tard le *Syllabus* qui rassemble « les principales erreurs de notre temps tristissime ». On arrive ainsi à 1879, après le bref intermède catholique du ministère d'Anethan ou de la Visitation, et les cabinets de Theux et Malou première manière. Enfin voici 1879. La guerre bat son plein. C'est l'époque où la Belgique est divisée en Capulets et Montaigus.

1884. Date terrible dans l'histoire du libéralisme. Le cabinet Frère-Orban tombe, avec sa coterie de Jeunes-Turcs : Bara, Orts, Van Humbeek. Le pays ne pouvait supporter ce paroxysme partisan, cette exaspération philosopharde. Le pays en avait assez. Frère-Orban lui-même était épouvanté des outrances de ses sectateurs devenus des zélotes. Le vieux Verhaegen boudait tristement dans un coin. L'ère catholique commençait. Pendant trente ans ce parti fut majorité absolue. Pendant cinquante-deux ans il fut le parti le plus nombreux. Depuis cinquante-deux ans, c'est parmi les hommes de sa doctrine que les Rois ont choisi leurs premiers ministres. Le 14 octobre 1894, pour la première fois, le peuple fut admis aux urnes. Le nombre des électeurs passait de 137,700 à 1,370,687 et celui des voix à 2,111,127. Ce flux populaire écrasa le vieux parti de Frère-Orban. Les libéraux furent douze à la Chambre. Mais vingt-huit socialistes y pénétraient, les catholiques étaient *cent onze* : la *forêt noire*. Ce fut l'âge d'or des Woeste et des Beernaert. En 1912, un très habile manœuvrier, M. de Broqueville, eut le courage d'affronter tout seul les dangers du pouvoir. Pour conduire ces attelages disparates, on a eu recours à des hommes nouveaux, choisis en dehors des comités. Ce furent MM. Delacroix, Theunis et van Zeeland. Mais la Démocratie a développé aussi les appétits régionalistes à un degré inouï. En sorte que pour la première fois il faut compter, non seulement avec les groupes, mais avec les Flamands, les Wallons, les Bruxellois, et surtout les Anversois. C'est aussi une époque de grand agiotage, et d'inflations et dévaluations. Les parlementaires, affolés, se font banquiers. Jadis M. Beernaert se faisait élire à Ostende, M. Woeste à Alost et M. Nothomb à Turnhout, et chacun connaissait la source honnête de leurs revenus. C'était le temps où les premiers ministres duraient. Beernaert gouverna sans interruption pendant dix ans, et Frère-Orban pendant onze ans. Tout cela est fini. Parce que tout chancelle, et que les trois partis, ivres de dépenses et de marchandages, s'effondrent et s'émiettent.

* * *

Dans toute cette longue évolution il est une distinction absolue qui demeure malgré tout, c'est la religieuse, la première de toutes. Bien après Defacqz et Verhaegen, il demeure aussi impossible à un catholique pratiquant de voter pour un libéral ou un socialiste. Le parti rexiste, à cet égard, est au parti catholique, ce que les socialistes de 1894 étaient aux libéraux progressistes, une avant-garde. Cette avant-garde a cette particularité bien catholique de repousser tout esprit de classe et de s'adresser volontiers aux femmes. Car jusqu'ici les femmes de Belgique n'ont montré aucun enthousiasme à réclamer leurs droits, quand MM. Segers et Renkin les leur offraient, avec des petits sourires de vieillards. Avec M. Léon Degrelle la politique commence à les intéresser. Cela aussi est de nature à effrayer les socialistes.

A travers ce rapide aperçu on reconnaît aisément les choses qui durent et les choses qui passent. La chose qui est en train de

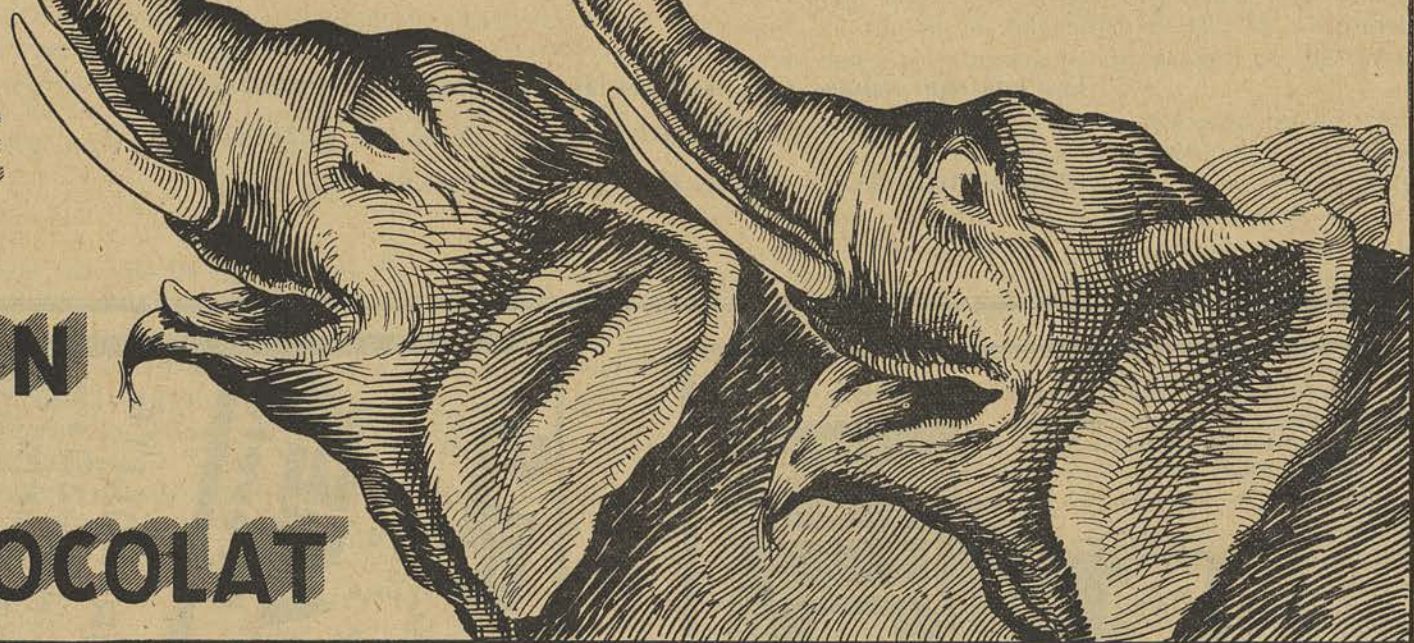
Chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT



Organise
du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936
le ONZIÈME CONCOURS
des familles nombreuses
cent mille francs de prix en espèces

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

18 à 62, rue Adolphe Lavallée

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

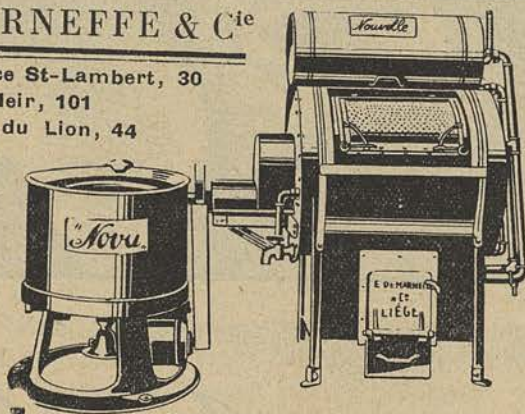
Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Trempe, lave,
désinfecte,
rince, azure,
assèche sans
manier ni
linge ni eau.

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiement.



IL EST DE VOTRE INTÉRÊT DE CONNAITRE
l'Anglais - l'Allemand

C'EST FACILE — C'EST UN JEU — C'EST RAPIDE

PAR LA

MÉTHODE UP TO DATE MASTER

efficace, claire, divertissante, pratique, complète. Vous obtiendrez en vous jouant des difficultés un résultat.

Demandez un cahier-leçon-spécimen en versant 2 fr. 10 en timbres ou en compte chèques 212.61 de la

LIBRAIRIE GENERALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Spécifiez la langue choisie.)

Firme
A. SMET ET FILS Brevetés
ATELIERS DESSCHER TEL. 30
DEURNE TEL. 526.17
ANVERS 92
AVENUE VANDENBORGH 92
LIÈGE

PUITS ET FORAGES
Puits filtrants
RENDEMENT SÉCURITÉ DURABILITÉ

Notre matériel moderne et nos 30 ans d'expérience pratique nous permettent de réaliser un travail de qualité

passer, c'est la « Démocratie pourrie », héritée de 1919. Il n'est pas étonnant que le parti catholique arrivât encore à lui rendre vie. Mais on sentait que, dans ce pays surpeuplé d'ouvriers et de paysans, il faudrait en venir un jour à une forme quelconque du suffrage universel. L'idée était en marche quand la guerre éclata. Les socialistes la mirent à profit en 1919, au delà de toutes leurs espérances.

1919. La majorité catholique est entamée. L'expérience démocratique commence, au milieu d'une gabegie dépensière inouïe. C'est ce que l'on appelle une tripartite. Les consultations électorales se succèdent. La proportionnelle leur enlève tout piquant, tout inattendu. En 1935, lorsque le socialiste Spaak provoque à Bruxelles, par pur désir d'agitation, une élection partielle, on constate que les chiffres inscrits dans chaque parti sont presque clichés. Et cependant tout allait au-devant des prétentions socialistes. Ils reprennent le pouvoir par ce même printemps 1935. Les voici allant aux élections tambour battant, triomphateurs avant la bataille.

1936, 24 mai. Tout est renversé. Tous les jeux sont brouillés. Pour la première fois MM. Vandervelde et Spaak avouent un échec cuisant. Le parti catholique est en lambeaux. Le parti libéral, si habitué aux défaites, en essuie une nouvelle. Les partis violents, communiste et frontiste, gagnent du terrain. Mais un parti nouveau, le parti rexiste, a amputé le groupe catholique d'un bon morceau, et les plus enragés antirexistes ne sont pas les catholiques. Ce sont ces mêmes socialistes qui se disaient, hier encore, le seul parti du peuple. La quatrième période a commencé.

* * *

On aperçoit très vite les conséquences de ces divers changements, au point de vue du gouvernement de l'Etat. Depuis 1919 le Roi doit s'exercer sans cesse à former des ministères composites. Le parti catholique a enregistré sa première grande défaite depuis 1879. Il est tout à fait remarquable que le parti socialiste, après dix-sept ans de suffrage universel, ait été lui-même aussi sérieusement bousculé.

Autour d'eux viennent s'agiter les partis d'aventure, d'extrême-droite ou d'extrême-gauche. Nos voisins ont l'œil braqué sur cette aventure. Souvenons-nous-en.

CHARLES D'YDEWALLE.

Villiers de l'Isle-Adam⁽¹⁾

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM
ET LA MUSIQUE

Le bruit des cloches, le bruit des flots, le bruit du vent dans les genêts de Bretagne furent pour Villiers de l'Isle-Adam les compagnons de son enfance, et dans son âme attentive le chant vaste et sauvage de la nature accompagna la naissance des premières images. Toujours, il garda la nostalgie de ces incantations mystérieuses que, plus tard, la musique orchestra. Par elle, plus encore que par le rêve, il échappait à la sécheresse du monde et se perdait dans l'invisible.

Cette passion, nous dit son cousin Robert du Pontavice, se manifestait par de véritables crises qui duraient de quinze jours à trois mois.

« Pendant ces périodes, rien n'existait pour lui en dehors du contrepoint... Tous ses écrits se rapportaient à la musique; toutes ses actions avaient pour but la musique; tous les pianos rencontrés au cours de ses noctambulations lui servaient à exprimer ses dévotions pour la musique; il ne fréquentait que des musiciens... »

Cet amour, bien que parfois il touchât à la frénésie, ne nous retiendrait pas s'il n'était qu'une ardeur provoquée, une soumission de l'artiste à la forme la plus immatérielle de l'Art, une sensualité; si Villiers de l'Isle-Adam, enfin, n'avait été habité par le génie de la musique, si, de l'aveu de tous, le musicien, en lui, n'avait « en puissance » égalé l'écrivain.

Les témoignages abondent : ignorant l'écriture musicale, exécutant imparfait, chanteur à la voix souvent grêle, Villiers de l'Isle-Adam, au piano, qu'il interprétait ou qu'il improvisait, faisait passer sur ses auditeurs le frisson sublime et les enflammait d'enthousiasme.

Judith Gautier nota un jour la musique qu'il avait composée pour la *Mort des Amants*. « Jamais, écrit M. Emile Blémont, je n'ai rien entendu de plus berceur, de plus morbide, de plus doucement dissolvant, de plus divinement aérien que ce simple et merveilleux sonnet rythmé par cette simple et merveilleuse musique... Le timbre, les intonations de la voix s'accordaient à la perfection avec la musique et les paroles; on était pénétré jusqu'aux moelles, jusqu'à l'âme... »

Et Pontavice, après avoir fait allusion à cette mélodie célèbre, ajoute : « Je me souviens de deux autres compositions de Villiers, sur des vers de l'auteur des *Fleurs du Mal* : l'une, *Vin de l'Assassin*, se termine par cette exclamation du meurtrier, à laquelle la musique donne je ne sais quelle indicible horreur... Dans l'autre, *Recueillement*, il était arrivé à un effet saisissant par l'accompagnement traînant et mystérieux dont il avait enveloppé cet admirable vers :

» *Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche... »*

A travers ces phrases on devine le sombre ensorcellement de la musique de Villiers de l'Isle-Adam et son dangereux prestige.

Il composa aussi un opéra bouffe d'une irrésistible fantaisie, plein de verve et de nouveauté; une partition pour un *Prométhée enchaîné*, une autre pour la *Esmeralda*, que traversaient, dit-on, des éclairs de génie. Cette œuvre lui tenait à cœur; mais ce fut en vain qu'il appela des musiciens à l'aide : ils se déroberent. Chabrier, sollicité par lui, pressé par ses amis, ne daigna pas lui répondre.

Tout s'est donc perdu, sauf le souvenir que les improvisations emportées, tendres ou tumultueuses de Villiers de l'Isle-Adam, laissaient dans l'esprit de ses auditeurs.

Voici, par exemple, ce qu'écrivait M. Kowalsky, en 1907, dans la *République Française* :

« Nous eûmes l'étonnement de voir Villiers de l'Isle-Adam s'emparer du tabouret et annoncer qu'il allait improviser une symphonie sur Jupiter, sujet qui venait de lui être indiqué.

» Jamais je n'oublierai l'extraordinaire création qui en résulta...

» Les harmonies étaient de caractère wagnérien. Dans ces accords, la dissonance éclatait avec une puissance où l'originalité venait se marier avec des effluves clairs et mélodiques.

» Vraiment, cet improvisateur fut une révélation. » Mais si l'improvisation frappait à ce point, et de façon si durable, ceux qui une fois l'entendirent, l'interprète ne suscitait pas moins d'admiration. Lorsque pendant de longues soirées, en proie à une sorte d'ivresse dionysiaque, Villiers de l'Isle-Adam jouait du Wagner, il s'emparait des âmes et les soumettait, archange illuminé, aux puissances déchaînées de son dieu.

(1) Voir la *Revue catholique* du 8 mai 1936

Edmond Bailly, dans ses *Poètes mélomanes*, décrit une soirée où Villiers de l'Isle-Adam joua la partition de *Lohengrin*. « Tout l'illuminisme des traits du poète était accru de je ne sais quelle flamme qui rendait cent fois plus saisissante son inimaginable interprétation... A l'heure présente, tous les souvenirs de cette extraordinaire soirée bouillonnent et se mêlent en mon cerveau... Tout cela, Villiers l'exprimait comme en une fièvre de génie... avec des extases de visionnaire. »

On le voit, chez tous la ferveur est la même, et nombreux sont ceux qui inclinent à croire que si Villiers de l'Isle-Adam se fût consacré à la musique, il eût été aussi grand musicien qu'il fut grand poète. Cela n'est pas impossible. Ce qui compte chez Villiers de l'Isle-Adam, c'est l'artiste, et quel qu'eût été le moyen d'expression par celui-ci choisi, il y eût fait passer le magnifique éclat de son génie.

Qu'il nous soit permis de supposer, cependant, que la musique n'eût point suffi à traduire la subtile complexité de sa pensée. Pour ses rêves, qui parfois échappaient au domaine de l'intelligence et rejoignaient l'inexprimable, elle fut la porte ouverte sur l'infini, et pour son cœur une source d'ineffables jouissances et d'oubli. Evasion lyrique, elle pouvait ainsi contenir son sentiment de l'univers, non les richesses précises de son esprit.

Elle fut sa grande consolatrice dans les heures les plus noires. Elle fut son luxe et sa paresse!

Car Villiers de l'Isle-Adam n'aimait pas écrire. Lorsqu'il avait longuement composé une œuvre dans le secret de sa mémoire, il reculait, avec effroi, le moment de l'effort matériel et tardait à la transcrire. Jamais, devant un piano, il ne connut pareille résistance.

C'est à la musique aussi qu'il dut la grande amitié de sa vie, car c'est elle qu'il aime en Wagner.

Leur rencontre chez Baudelaire fut brusque et décisive. Malgré la différence de leur âge, ils se reconnurent, mais de cette union soudaine les hommes furent en quelque sorte exclus. Villiers de l'Isle-Adam aimait la musique, Wagner l'intelligence. L'un à l'autre, ils s'ouvrirent le monde élargi de leurs conceptions, et, dans leur entente, l'admiration eût plus de part que le sentiment. C'est la rencontre de deux soleils qui se croisent dans le ciel et mêlent un instant leurs rayons. S'ils en gardent le souvenir, c'est à cause de la surprise que leur causa une présence dans la solitude où le génie les exila.

Désormais, quels que soient ses embarras, Villiers de l'Isle-Adam trouvera toujours le moyen de rejoindre Wagner et de l'entendre. C'est son dieu. Le dieu de la musique qu'il aime. Le dieu de Clotilde.

De cela et de certaines analogies, dans la grandeur, entre *Axël* et la *Tétralogie*, on a conclu un peu légèrement peut-être à une influence de Wagner sur Villiers de l'Isle-Adam. Deux génies, face à face, l'un sur l'autre peuvent retentir, ils peuvent s'éclairer, ils ne se changent pas. Au reste, s'il y avait influence, on la concevrait plus aisément exercée par l'intelligence sur l'harmonie, que par l'harmonie sur l'intelligence.

Lorsque Villiers de l'Isle-Adam, pour la première fois, rencontra Wagner, il avait écrit *Isis*, œuvre cyclique où, comme dans *Axël*, déjà conçu, jouerait les Tose-Croix et la puissance de l'or.

Par contre, la *Tétralogie*, qui par là s'apparente à l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam, n'existait point. Peut-être Wagner ne commença-t-il à y penser qu'à ce moment.

On peut donc imaginer que s'il y eut influence, ce qui est douteux, ce ne fut pas Villiers de l'Isle-Adam qui subit l'influence de Wagner, mais Wagner celle de Villiers de l'Isle-Adam.

L'erreur souvent commise à ce sujet vient de l'impériale réussite de Wagner et de la signification que son nom a prise dans le monde. Il est commode, lorsqu'on prétend définir les

conceptions de Villiers de l'Isle-Adam, de dire qu'elles sont « wagnériennes ». Et Villiers de l'Isle Adam proclamant son admiration, se faisant le champion de Wagner en France, accrédite l'erreur.

Villiers de l'Isle-Adam ne songe pas aux « influences » ni qu'un jour on puisse le faire débiteur de son ami. Ce qui l'enchanté dans la musique de Wagner, c'est d'y reconnaître sa pensée traduite en une langue torrentielle, qu'il aime et qui n'est point la sienne. Il s'y retrouve comme dans une apothéose. Il pleure. Il est heureux.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM
ET LA RELIGION

Seuls, ceux qui, comme Villiers de l'Isle-Adam, possèdent une intangible certitude peuvent, sans danger, s'aventurer dans les régions les plus troubles de l'esprit, sonder toutes les croyances, s'exposer à tous les vertiges : ils sont prémunis! Leur curiosité métaphysique n'est point fille de l'inquiétude, et s'ils abordent toutes les angoisses, discutent toutes les explications qu'à travers les âges les hommes proposèrent pour résoudre l'éternel problème qui les hante, c'est moins pour les combattre que pour les éclairer à la lumière de leur foi.

Ils savent que tout idéalisme rapproche de Dieu, alors même que l'idée de Dieu en est absente, et qu'ils peuvent sans se perdre en éprouver la tentation.

C'est ainsi que dans l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam on trouve partout la trace de la séduction exercée sur son esprit par l'idéalisme de l'intelligence, qu'il s'agisse des théories de Hegel, des sciences occultes, des Rose-Croix ou des paroles des Mages. Ce qu'il en admet, c'est seulement ce qu'il peut concilier avec sa foi. Car, celle-ci, jamais il ne la discute, ni ne permet qu'on la discute en sa présence. S'il en parle, ce n'est que pour l'affirmer, avec une vigueur telle que, par avance, elle écarte tout examen.

A plusieurs reprises, il déclare : « Nous nous en tenons, comme toujours, à la Parole, à l'Esprit seul de l'Évangile; il est strictement, sans discussions, ni réserves, notre unique doctrine. Et quand bien même, par impossible, comme nous en prévient le Concile, un ange de Dieu descendrait du Ciel pour venir nous en enseigner un autre, nous resterions fermes et inébranlables dans notre foi. »

Il dira encore :

« Règle générale : tout ce dont l'impression n'augmente pas, en nos âmes, l'amour de Dieu, le détachement de l'Univers, l'union substantielle avec Jésus-Christ, tout cela vient du Mal, émane de l'Enfer, nécessairement, absolument, sans autre examen ou compromis oiseux. »

Devant la netteté de cette profession, à laquelle Villiers de l'Isle-Adam fut constamment et, parfois, violemment fidèle, on s'incline. Il semble que dans le temple où, par ces mots, il s'enferme, il nous soit interdit de le suivre. Si lui-même écarte le doute, de quel droit irions-nous scruter sa conscience?

Tout au plus nous serait-il permis de nous demander quelle fût dans une si ferme croyance la part du sentiment et quelle fût la part de l'esprit?

Villiers de l'Isle-Adam semble lui-même nous y inviter par ce « respect ailé d'indépendance » avec lequel, selon l'expression de Charles Morice, il obéit à sa foi. Et s'il nous restait quelque scrupule, nous en serions délivrés par le fait que celle-ci n'est point acquise. Il ne s'agit donc pas, pour nous, de supputer les raisons d'une conversion, de pénétrer les secrets des combats et des défaites, mais seulement de définir un état.

Car la Religion, chez Villiers de l'Isle-Adam, est prénatale,



DEVROYE-FRÈRES

ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

KREDIETBANK

VOOR HANDEL EN NIJVERHEID

Société Anonyme

Capital : 150,000,000 de francs

SIÈGE SOCIAL : ANVERS, Marché-aux-Souliers

SIÈGE ADMINISTR. : BRUXELLES, rue d'Arenberg, 7

SIÈGES A :

ANVERS: Marché-aux-Souliers
BRUXELLES : 7, rue d'Arenberg
GAND: 32, place d'Armes

COURTRAI : 21, rue de la Lys
LOUVAIN : 9, rue de la Monnaie
Succursale : BRUXELLES, 14, rue du Congrès

Plus de 250 agences et bureaux auxiliaires



Comptes à vue et à terme — Bons de caisse et carnets de dépôt

Toutes opérations de banque, de bourse et de change

LOCATION DE COFFRES-FORTS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

sa foi fait partie du patrimoine spirituel légué par ses ancêtres; il doit la défendre, comme on défend sa race et son nom. Ce sont là choses qu'on ne peut discuter sans reniement. C'est pourquoi jamais Villiers de l'Isle-Adam, contrairement à ce que l'on a dit, ne se chercha des raisons de croire. Il croit et rejette sans examen tout ce qui peut porter atteinte à sa foi. Son attitude religieuse est ainsi, avant tout, une attitude sociale, mais si fortement ancrée dans sa chair et depuis tant de siècles, qu'elle fait partie de sa nature.

Chrétien, par devoir et par tradition, c'est-à-dire chrétien par le sang, avant de l'être par le cœur ou par l'esprit, il se présente comme un paladin du Christ, et, cuirassé de fer, la lance à la main, il se tient prêt au combat. Ses aïeux se sont croisés pour la conquête du Sépulcre — lui prouverait-on que le Sépulcre est vide, il se croiserait comme eux.

Dépositaire de l'idée religieuse ainsi transmise, il peut ne point pratiquer, il défendra ce trésor, et nul n'a le droit de se demander si c'est seulement par discipline ou s'il obéit à un sentiment spontané.

Ses idées, ses paroles, sa vie même ne nous renseignent pas : elles demeurent indépendantes de son idéal religieux, qui est intangible et sacré. Quelles qu'elles soient, elles ne peuvent ni l'entamer, ni l'affaiblir, et si l'amplitude de son esprit le conduit à des conceptions dont l'orthodoxie paraît discutable, il n'en a cure. Il sait que, malgré tout, il demeure en son âme attaché à l'Écriture; il n'oublie pas qu'il a, en naissant, prêté serment de fidélité à la loi reçue, et qu'il ne peut être parjure, même en intention.

Serait-il donc futile de notre part et, par suite, impertinent de rechercher ce qui l'emporte dans l'affirmation de sa foi du sentiment religieux ou de la conception intellectuelle de la religion, du cœur ou de l'esprit?

Assurément non, car cette question le tourmente au point qu'il l'a posée lui-même à Wagner. Dans ce dialogue, par lui rapporté, on discerne à la fois le trouble qui le provoqua et l'apaisement que lui donnent les paroles de Wagner, écho de sa propre pensée.

Il demande au Maître de Bayreuth si c'est *artificiellement*, en dehors de toute croyance personnelle, à force de science et de puissance intellectuelle qu'il est parvenu à pénétrer son œuvre de cette « si haute impression de mysticité qui en émane ».

La réponse de Wagner vaut aussi bien pour Villiers de l'Isle-Adam :

« Si je ne ressentais, *en mon âme*, la lumière et l'amour vivants de cette foi chrétienne, mes œuvres qui toutes en témoignent, où j'incorpore mon esprit, ainsi que le temps de ma vie, seraient celles d'un menteur, d'un singe...

» Mon art, c'est ma prière, et nul véritable artiste ne chante que ce qu'il croit...

» Une foi brûlante, sacrée, précise, inaltérable est le signe premier qui marque le réel artiste...

» Toutefois, entendons-nous, la Foi, seule, ne peut produire et proférer que des cris sublimes, qui, faute de se concevoir eux-mêmes, ne sembleront au vulgaire, hélas, que d'incohérentes clameurs... »

Le style de cette déclaration prêtée à Richard Wagner porte si fortement la marque de Villiers de l'Isle-Adam que ce n'est point forcer les choses que d'y voir l'expression de sa pensée profonde. On peut donc en conclure que tout l'idéalisme qui imprègne son œuvre, et quel que soit son objet, a sa source dans le sentiment religieux. C'est, avant tout, un acte d'amour.

Et, lorsque dans *Axël*, il semble s'éloigner de cette source, et, cédant aux appels de l'intelligence pure, dévier vers un idéal

qui pourrait se passer de Dieu, il est certain de ne point s'égarer, car son sentiment n'a point varié.

Fort de sa Foi, et de la certitude dont elle l'emplit, s'il se risque hors des règles de l'Église, c'est qu'il sait n'en point trahir l'esprit. Sa vérité peut n'être point la vérité théologique, elle la rejoint, comme se rejoignent les parallèles, à l'infini.

Tout idéalisme, pourvu qu'il soit pur, lui paraît chrétien, et, lorsqu'à son étonnement on lui signale, dans *Axël*, d'apparentes discordances et qu'il tente — sous quelle influence? — de les faire disparaître, il éprouve de l'embarras.

C'est qu'ici sa conception intellectuelle du monde religieux est intervenue pour en rendre plus difficile l'accès. A l'amour instinctif, et peu lui importe que son objet soit terrestre ou divin, il préfère l'amour transformé et purifié par l'esprit, dépouillé de toute sensualité, et d'autant plus détaché de lui-même que l'intelligence est plus haute.

A la dévotion soumise, qui implore et qui reçoit, il préfère l'élan mystique et renoncateur, gouverné par l'intelligence, dût cet élan le conduire au bord de l'hérésie.

S'il pêche, c'est par orgueil, non que sa foi manque d'humilité — c'est la foi du charbonnier — mais parce que son idéal de perfection est exigeant et parce qu'il a reçu, comme Sara, « le don terrible : l'intelligence ».

Il pourra dire à Henry Roujon, qu'il trouve plongé dans *l'Histoire de la création*, de Haeckel : « Le catéchisme ne coûte que deux sous » et être si content de ce mot « qu'il passe l'après-midi à répéter cette phrase, la psalmodiant sur tous les tons, tantôt en fausset, tantôt en basse-taille, tantôt comme une vague tyrolienne, ne s'interrompant que pour rire à gorge déployée »; il pourra dire, plus gravement, à un auteur qui lui soumet un titre irrévérencieux : « Il ne faut pas écrire ces choses. Ce sont là des mots qui reviennent au lit de la mort. » Ce ne sont là que boutades, si ou l'on veut, vérités excessives, à la lettre desquelles il refuserait de se soumettre, s'il la jugeait étroite.

Jeune, on le voit rétif aux prédications dévotes de son ami Le Menant, — et même un peu moqueur. A Solesmes, il conserve une entière liberté de jugement. Dom Guéranger le séduit par sa « froideur attrayante ». Il admire l'homme supérieur, mais n'en reçoit pas cet éblouissement qui chauffe le cœur.

Pour tout dire, le mysticisme de Villiers de l'Isle-Adam, tel qu'il apparaît dans ses écrits, est emprunt d'une rigueur glacée. Il ne s'échauffe que dans le combat, mais s'il s'enflamme, c'est moins pour la défense de ses idées, que par réaction contre une audace qui heurte son sentiment, ainsi qu'il apparaît clairement à travers les violences de son article intitulé : *Jésus-Christ sur les planches*.

De même, s'il poursuit Renan de sa colère et de ses sarcasmes, c'est que Renan, comme l'auteur de *l'Amante du Christ*, défigure l'objet de son amour, offusque non sa conception intellectuelle de la Religion, mais son sentiment religieux.

Il se sent tout près de les confondre avec « ces âmes épaisses et profanatrices, vêtues de hasard et d'apparences, et qui passent, murées dans le sépulcre de leurs sens mortels », avec ces êtres qui « même au milieu de flots de lumière ne peuvent cesser d'être obscurs ».

Il n'y a point là de sa part contradiction ni paradoxe, mais fidélité jusque dans l'inconstance. Quoi qu'il pense, et quel que soit son attachement passager à certaines idées philosophiques, il est toujours prêt à les sacrifier à ce qu'il sent. Âme fouguese et souvent entraînée, il peut s'aventurer avec Hegel dans les sentiers du Devenir, avec James sur la trace des Rose-Croix, son cœur ne le suit pas. Il n'est pour lui de clarté que dans l'amour, dans ce sentiment religieux si fort qu'il permet à ceux qui le possèdent de gravir toutes les pentes de l'esprit sans cesser de

lui être fidèle. Son intelligence toujours insatisfaite, assoiffée d'absolu peut frapper à toutes les portes qui défendent l'au-delà, il sait qu'elles ne s'ouvriront qu'à l'appel de son cœur.

Et si profonde est sa confiance en cet héritage qu'il en arrive à limiter tous les désirs du monde à celui-ci : « Ne pas souffrir assez pour qu'il soit possible d'être tenté de ne pas aimer Jésus-Christ. »

Quand on sait ce que souffrit Villiers de l'Isle-Adam, de quelle amertume il fut abreuvé jusqu'en son agonie, on mesure la tragique beauté de ce vœu, dans lequel on est contraint de voir autre chose qu'une simple réflexion morale crayonnée, un soir, par un « littéraire » sur une feuille volante.

MAX DAIREAUX.

La théologie en veston

LES GOUTS PATRISTIQUES D'UNE DAME DU MONDE AU XIX^e SIÈCLE

M^{me} de Tracy⁽¹⁾

L'abbé Dupanloup est pour elle un censeur sévère, mais à qui elle se soumet humblement. « M. Dupanloup m'a dit de refaire mon travail sur saint Ambroise, parce que je me suis trompée. Il ne m'a pas dit en quoi; il s'est contenté de me dire : *Remettez-vous au travail et cherchez*. Je vais chercher et je referai. S'il me dit encore la même chose, je recommencerai sur de nouveaux frais. Rien n'égale ma patience, si ce n'est mon humilité vis-à-vis d'un bon conseil. Je vais me mettre à l'œuvre aujourd'hui, à présent, tout de suite. »

Elle s'explique sur l'erreur commise : « Il s'agit d'une imprudente comparaison entre Kant et saint Ambroise, et je commence à deviner en quoi je me suis trompée dans mon commentaire sur l'évêque de Milan. C'est que j'ai voulu établir entre lui et Kant un parallèle et les comparer l'un à l'autre; ce mélange de philosophie et de théologie ne vaut absolument rien. Saint Ambroise a certainement des formes et des idées philosophiques, mais il est impossible de faire de Kant un bon chrétien, quoique son système ait pour but, comme celui de saint Ambroise, d'établir et de relever la dignité humaine. » De raisonnement en raisonnement, elle en arrive à être de l'avis de son illustre censeur. « Mes yeux se sont ouverts, conclut-elle, et j'ai reconnu que c'était une faute de vouloir allier le dogme aux spéculations philosophiques. J'ai donc renoncé à mon parallèle, et je me contenterai d'esquisser une étude sur la vie et les ouvrages du grand évêque de Milan. (2) »

Cent fois sur le métier... Elle ne s'en tient pas au premier jet, et révisé sévèrement ses manuscrits. Elle entrevoit avec beaucoup de finesse la complexité de l'étude qu'elle a entreprise. « Je viens de reprendre mes études sur Tertullien. Mon manuscrit a deux ans de date; je l'ai relu, et mon commentaire m'a semblé long, ennuyeux, mal tourné. C'est avec bonheur que je vais le refaire. Je comprends bien mieux Tertullien depuis que j'ai lu saint Cyprien, saint Basile et saint Athanase. Lorsque l'on a composé

un ouvrage, il faudrait, pour bien faire, avoir autant de manuscrits que l'on fait de nouvelles lectures. Car tout se tient, tout s'enchaîne; chaque lecture nouvelle vous donne de nouvelles idées sur le sujet que vous avez traité, et, si l'on n'en profite pas immédiatement, c'est autant de perdu (1). »

* * *

Avec un peu d'effort, elle arrive à retoucher son travail sur saint Ambroise et à le conduire à son plus haut point de perfection. « J'ai cherché, et je crois avoir fini par trouver : il fallait ôter de saint Ambroise toute la métaphysique, tout l'idéalisme de Kant. J'ai mis à mon étude sur ce pieux évêque toute la patience de l'oiseau de proie qui guette immobile, pendant des heures entières, le moineau dont il veut faire son souper. Mon commentaire est nettoyé; il ne reste plus qu'à l'écrire, et c'est peu de chose quand on sait bien ce qu'on veut faire. Il me reste à recopier saint Athanase, à mettre en ordre mes notes et mes extraits sur saint Justin et saint Cyprien, à relire les œuvres de Tertullien et surtout son *Apologétique* (2). »

On le voit : M^{me} de Tracy ne pose nullement au bas bleu et à la femme érudite. Elle est juste tout le contraire. Si elle déteste « causer chiffon », elle abhorre également de faire montre de ses connaissances patristiques. Elle met même une sorte de coquetterie à les dissimuler. Il y a deux femmes en elle : la femme du monde qui sait recevoir, tenir salon, y régner, et l'intellectuelle qui se replonge par un réflexe naturel dans ses études de théologie quand les amis sont partis. « Elle faisait des livres, remarque un de ses intimes, Cuvillier Fleury, sans être une femme savante, et elle parlait métaphysique, scolastique et théologie sans être un bas bleu. »

D'où sa pudeur à étudier devant les autres, pudeur qui n'a rien de commun avec le respect humain, mais qui est plutôt le sentiment d'une intimité qui ne souffre pas les regards importuns. De même que, quand elle prie, elle aime à fermer la porte de sa chambre quand elle étudie. Elle sait que l'étude bien comprise, celle qui passionne et qui prend l'âme, réclame le huis clos, comme la prière. « Si on annonçait une visite, elle jetait sa plume; et combien la trouvaient plutôt dessinant la flore du Bourbonnais, atablée à un métier de tapisserie ou semant de broderies capricieuses un canevas de dentelles! Elle passait, sans plus de façon, de la plus grave occupation à la plus frivole (3). »

Ridendo studet..., pourrait-on écrire d'elle. Elle n'est pas le moins du monde livresque. « J'ai flâné tout l'été dans l'herbe, écrit-elle une année à l'abbé P..., comme la cigale, livrée à l'oisiveté, broutant dans le potager et allant à travers choux, ne m'occupant que des bêtes, dont je partageais la manière de vivre. Cette manière un peu sauvage m'a bien réussi. Je dors comme un hibou et je mange comme un brochet. Ne croyez pas cependant, monsieur l'abbé, que je sois devenue aussi fade qu'un mouton et ayant aussi peu d'idées; j'ai eu soin de les entretenir par la lecture de vos notes marginales, les jours de pluie ou de malaise. Ces notes, ces remarques aussi justes que sensées, m'ont été très salutaires, et j'ai tâché, quand j'ai travaillé, de faire mieux en suivant vos excellents conseils. » L'intérêt subsiste et ne meurt jamais. C'est l'essentiel (4).

Bien entendu, le culte des grands hommes de l'histoire ne lui fait pas oublier ceux qu'elle côtoie tous les jours. Elle préfère encore — et elle s'en fait gloire — à ces « vieux amis du XIV^e siècle

(1) Voir *Revue catholique* des 8 et 15 mai.

(2) T. III, pp. 104-107.

(1) *Ibid.*, pp. 117-118.

(2) T. III, p. 153.

(3) *Ibid.*, p. 290.

(4) T. III, p. 386.

HOPITAUX, HOSPICES, MAISONS DE RETRAITE,
PENSIONNATS, CONGRÉGATIONS, ETC.

Partout où il faut **UN BON LIT**

Il faut un **MATELAS**

SIMMONS

Quiétude

le fameux matelas

CONFORT

Nuit-Bleue

le matelas de choix

HYGIÈNE

Bien-Etre

le matelas d'usage

ÉCONOMIE

3 MODÈLES : Mêmes Matières premières
Même Finition
Même Garantie



Société Anonyme Belge **SIMMONS**

616-618, chaussée de Louvain, BRUXELLES

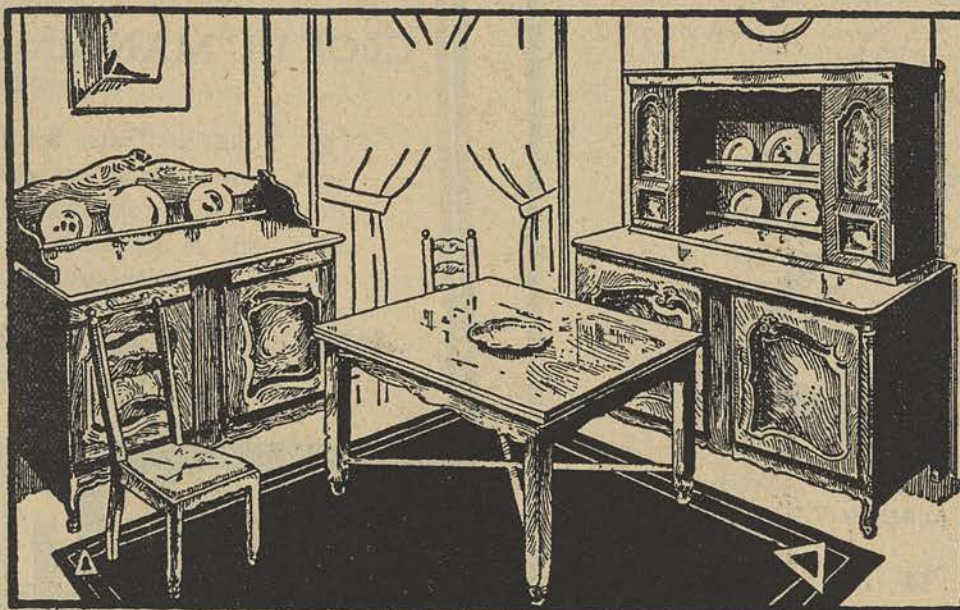
Tél. 33,14,13

meubles
d'art

bureaux et salles d'exposition
8789 av. du Midi Bruxelles

A. Van Eynde

style moderne
style anglais
arts décoratifs



chambre à coucher 2350 - salle à manger 2500

ÉTABLISSEMENTS

BOIN-MOYERSON

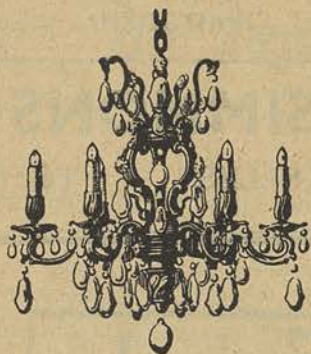
SOCIÉTÉ ANONYME

Maison fondée en 1858

142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %

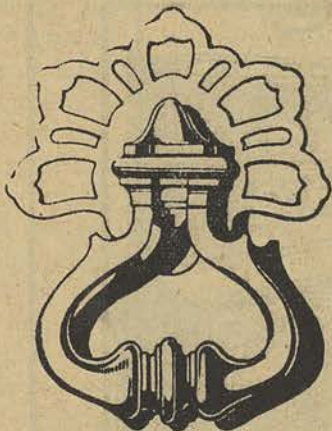
LUMINAIRE en tous styles



FERS FORGES d'intérieur

BRONZES D'ART

CUIVRERIE de BATIMENT



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	La bouteille Frs.	3⁰⁰
CLOS ST-GEORGES	La bouteille Frs.	3²⁵
COTES DE SAILLAC	La bouteille Frs.	4⁰⁰
CLOS DU MANOIR	La bouteille Frs.	5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis pur jus de raisin ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE

A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES

« une visite d'un prélat théologien, celle de Mgr de Moulins, par exemple, qu'elle a reçu pendant deux jours, et « qui est tout simplement charmant (1) ».

* * *

Elle rêve de faire en patristique quelque chose de mieux que la collection de l'abbé Guillon, qui ne lui sourit guère et lui paraît avec raison terne et peu savoureuse. « Je ne fais pas grand cas de la collection de l'abbé Guillon. Ces biographies suivies de fragments détachés ne me plaisent pas beaucoup. Tout ces fragments sont écrits d'un même style, tous ronflants, arrangés, compassés et corrigés. Tertullien y parle comme saint Ambroise, saint Cyprien comme saint Jérôme, saint Athanase comme saint Augustin. Tout cela a un air faux et guindé. On dirait autant de prédicateurs en colère, tous de la même époque, parlant français à un auditoire français. Ferai-je mieux que l'abbé Guillon? Parviendrai-je jamais à montrer chaque Père de l'Eglise avec la physionomie qui lui est propre, à lui faire parler sa langue, à le faire agir sur la scène où il a vécu? J'en doute fort; les difficultés m'effrayent, et, je ne puis pas les surmonter, il faudra bien que je me contente à mon tour de biographies et d'extraits (2). »

Il est sûr que son ambition première, si noble qu'elle fût, excédait ses forces, et, l'avenir devait le prouver, avec quelque chose de chimérique. De plus savants qu'elle, depuis, sont restés en chemin. Ce qui lui importe, au fond, c'est de remplir sa vie en s'exerçant à de tels travaux et d'échapper ainsi à la vie oiseuse de trop de femmes de son rang et de sa condition. La patristique devait être surtout pour elle, comme on l'a écrit, « un passe-temps fructueux (3) ». « Mais qu'importe! En tout cas, je retire chaque jour de mes études un fruit inappréciable. Je goûte le bonheur d'avoir devant moi une occupation plus longue que la vie. Ne pas savoir se créer une occupation sérieuse lorsque la vieillesse commence, c'est vouloir mourir d'une mort anticipée. Que font de leur vie les femmes oisives, quand elles ne peuvent plus la dépenser dans le monde? Elles la passent dans leur lit. La vieillesse est pour elles comme l'enfer du Dante, à la porte duquel on laisse toutes les espérances (4). » « Les Pères de l'Eglise furent ainsi, pour M^{me} de Tracy, les meilleurs maîtres pour apprendre à vieillir sans cesser d'espérer (5). »

Non seulement elle a des visées étendues en patristique, mais, cédant à son appétit intellectuel, elle rêve encore, si Dieu lui prête vie, de s'attaquer, après les Pères, aux prophètes. « Si je vis encore dix ans, j'entreprendrai le même travail sur les prophètes considérés comme moralistes et comme littérateurs (6). » Elle entremêlera en tout cas études patristiques et études prophétiques.

* * *

Quoi qu'il en soit, son legs, même réduit aux proportions modestes que nous lui connaissons, n'est nullement négligeable, « Ce qu'elle a écrit sur les Pères, déclare l'éditeur de ses pensées, formerait la valeur de plusieurs volumes in-folio (7). » Il est vrai qu'il s'agit là plutôt d'ébauches que d'ouvrages au sens strict du mot. *Historical Sketches* : ce titre donné par Newman

à ses « esquisses » sur les Pères conviendrait assez bien aux études fragmentaires de M^{me} de Tracy.

Celles qui ont été publiées ont trait à saint Ambroise, à saint Athanase, à saint Antoine et à Tertullien (1). Ce sont des notices biographiques relatives à chacun de ces divers personnages, suivies de l'analyse de leurs œuvres et parsemées de citations et de remarques personnelles qui ne manquent pas d'intérêt. Un mot suffit parfois au génial écrivain à caractériser un auteur, comme quand elle nous parle de l'« onction divine » « dont sont remplis les livres de saint Ambroise, ou du « charme qui, chez les Pères, naît de la variété », ou qu'elle nous représente saint Athanase comme le « vivant symbole » de l'Eglise catholique, tellement identifié à la tradition orthodoxe que les hérétiques le considéraient comme leur ennemi personnel. Ailleurs c'est une heureuse apostrophe aux esprits forts à propos des miracles de saint Antoine : « O vous, gens du siècle, s'écrie-t-elle, qui souriez au récit des événements surnaturels dont l'histoire de saint Antoine est remplie, songez que ces événements ont pour garant les témoignages de saint Athanase, et qu'ils ont été admis comme authentiques par saint Jean Chrysostome et par saint Augustin qui, pas plus que saint Athanase, ne manquaient ni d'esprit, ni de capacités, ni de critique. » (2) Et encore ce qui sert de conclusion à son étude sur saint Antoine : « Heureuse la terre si les Antoine y abondaient! Heureuse la société humaine si la vertu de la Croix opérait, dans quiconque porte le nom chrétien, l'aimable transformation que nous admirons, sans l'imiter, dans le grand patriarche des solitaires d'Egypte! »

* * *

M^{me} de Tracy a-t-elle puisé dans son contact assidu avec les Pères le sens ecclésiastique? C'est bien vraisemblable. En tout cas, les prières d'inspiration privée ne la satisfont pas entièrement. A une époque où la liturgie n'est point en honneur comme elle l'est aujourd'hui, et où la piété personnelle a souvent le pas sur elle, elle a le mérite de désirer une prière qui la tienne plus étroitement unie à l'Eglise. Sans les condamner, elle ne cache pas qu'elle ne se plaît guère dans les prières qui sortent tout entières du cœur de l'homme (3).

Au surplus, elle déplore que trop de ses amies aient une pitié sans fondement et décousue. Ce qu'elle désire, c'est une religion raisonnée, qui ne repose pas uniquement sur le sentiment, mais sur l'étude approfondie. « Aucune des femmes avec lesquelles je suis liée n'a jamais réfléchi sur les mystères. Elles croient parce qu'il faut croire. Moi, je crois par conviction; ce n'est ni par fantaisie, ni par lassitude, ni sensiblerie que je suis arrivée à la religion; j'y suis arrivée par la force du raisonnement (4)... » Ailleurs : « Fanny est très pieuse, mais elle manque de suite dans ses idées. » Cette cohésion doctrinale, cet esprit de suite, c'est, à n'en pas douter, de son commerce patristique qu'ils lui viennent.

En lisant les Pères, elle éprouve pourtant une déception. Cette passionnée du monde des oiseaux est surprise de ne rien trouver dans leurs écrits qui exprime une tendresse pour ces charmantes créatures de Dieu. Elle transcrit un mot de Zénon à ce sujet, et regrette de ne rien découvrir de semblable dans les Pères : « Zénon a dit que l'homme qui, sans nécessité et par plaisir, tue un animal quelconque, était aussi coupable que celui qui

(1) *Ibid.*, p. 302.

(2) *Ibid.*, pp. 54-55.

(3) Sainte-Beuve, *Lundis*, t. XIII, p. 204.

(4) T. III, pp. 54-55.

(5) Sainte-Beuve, *Lundis*, t. XIII, p. 204.

(6) T. III, p. 17.

(7) *Avertissement*, t. I, p. III.

(1) Elles occupent un volume, le volume II, dans les *Essais divers*.

(2) T. I, p. 214.

(3) T. III, p. 205.

(4) *Ibid.*, p. 208.

tuait son semblable. J'aurais aimé à rencontrer quelques pensées de ce genre dans les Pères de l'Eglise (1). »

Mince grief, à coup sûr, à côté de beaucoup d'avantages. A vrai dire, les Pères lui donnent le bonheur en la maintenant dans la sérénité. « La lecture des Pères, écrit-elle à Cuvillier Fleury, donne une incroyable sérénité, remonte l'âme et fait croire à l'éternité, ce dont on a besoin pour marcher droit, quand on est faible. Je crois que le bonheur dépend beaucoup du genre d'idées dont on s'entretient. » Ceci à l'adresse de ces gens du monde qui ont tout pour être heureux et qui ne trouvent que

lassitude dans leur vie. On sent qu'elle voudrait leur donner, en les attachant aux études patristiques, une raison de vivre. « Voilà mes raisons pour chercher à faire connaître aux ennuyés l'esprit et l'habileté des Pères, qui étaient des gens très instruits, très distingués, très gracieux, très singuliers, très entêtés, très extraordinaires. *De gustibus non est disputandum...* Voilà le mien (1). » Certes! Et d'autant plus louable qu'il est plus rare.

Dr DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Le Centenaire de Jette (1836-1936)

Il est des lieux d'élection et comme des réservoirs de grâces que la Providence se choisit et où Elle se plaît à signaler ses interventions en caractères aisément reconnaissables. Jette est de ce nombre. Si l'on en croit une vieille tradition, notre grand apôtre saint Amand y aurait le premier, vers 606, jeté la semence monastique par la création d'un prieuré sur ce territoire, où, certainement, en 1085, l'évêque Gautier de Cambrai et le duc Hidulphe érigèrent un monastère de religieux augustins qui se transforma, en 1140, en l'abbaye des Prémontrés par la suite dénommée de *Dieleghem*, appellation inspirée de la devise : *Diligam Te*. Le souvenir de saint Bernard s'y rattache. On croit, en effet, que le saint abbé de Clairvaux fut appelé comme arbitre dans un différend suscité entre Norbertins de Dieleghem et Norbertins de Ninove et qu'il l'aurait tranché en leur assignant comme frontière Denderleeuw. Sous une lignée ininterrompue de cinquante et un abbés, l'abbaye prospéra, pendant plus de six siècles et demi, jusqu'à la Révolution française. Elle fut incendiée au XV^e siècle, dévastée au XVI^e par les iconoclastes, mais elle se releva de ses ruines et connut même une splendeur extraordinaire au XVIII^e siècle.

La Révolution française s'abattit sur elle comme une trombe : église, bâtiments claustraux, dépendances, tout disparut dans le cyclone. Le vaste domaine fut morcelé et, suivant l'euphémisme consacré par l'usage, *nationalisé*. Parmi les acquéreurs se rencontra le baron d'Empire Nicolas-Bonaventure, qui avait fait les campagnes napoléoniennes et s'était retiré en ces lieux. Il devint par la suite bourgmestre de Jette et de Ganshoren. Il avait acheté les 19 hectares que le duc Hidulphe avait jadis donnés aux Prémontrés et bâti ce qu'on appela : le Petit Château. Il avait élevé un obélisque, une pyramide, d'autres constructions encore dont il reste des vestiges. La solitude régna en ces lieux pendant de longues années. Mais la Providence veillait. Dans les tableaux historico-allégoriques exécutés en la Journée jubilaire du 26 mai, au moyen de figures et de gestes rythmés, on a représenté sur la scène du pensionnat cette période d'expectative.

(1) T. III, p. 221.

Trois anges viennent déposer sur le sol, au milieu des ruines, trois pierres d'attente sur une face desquelles on peut lire : *Fidélité, Vaillance, Joie* qui présageaient les vertus fondamentales, les assises d'une institution future. Le secret de Dieu fut découvert, lorsque, en 1834, Mère Barat, celle que l'Eglise devait un jour mettre sur ses autels, sous le nom de Madeleine-Sophie Barat, passa par Bruxelles, où elle reçut la gracieuse hospitalité des Dames de Berlaymont, et jeta son dévolu sur l'antique Dieleghem, devenu la Campagne Bonaventure. C'était un bloc d'une vingtaine d'hectares qui s'est arrondi aujourd'hui en 33 hectares. Il se redit encore chez les Dames de la Société du Sacré-Cœur qu'au moment de passer à l'achat de cette propriété la Mère Barrat fut prise d'un scrupule, puisqu'il s'agissait de l'aliénation d'un bien noir. On s'en fut consulter le cardinal Sterckx qui estima l'opération de tout repos puisque passant d'un couvent à un autre le bien noir était blanchi, quoique, à vrai dire, pour l'habit, le blanc passât au noir.

N'est-il pas intéressant d'observer cette démarche providentielle qui, sur la terre sanctifiée par des siècles de vertus, puis soudain, balayés par la rafale révolutionnaire, la sainteté y revient élire domicile pour faire reflorir la solitude et, dans ces bois déserts, ouvrir une source rafraîchissante pour des multitudes d'âmes. Cette résurrection fut poétiquement célébrée par les tableaux *Hier et Aujourd'hui*.

Des enfants ont entendu une voix qui n'est pas chant d'oiseau, ni gazouillis de l'eau, ni murmure de la brise. C'est la voix du Passé parlant aux « rubans » d'aujourd'hui.

*C'est au dedans de vous que montent ces murmures.
C'est à vous d'achever le cantique transmis
Vous êtes les sarments qu'une sève très pure
Après d'autres sarments depuis cent ans nourrit
Vous êtes les fleurons d'une tige sacrée
Et d'une chaîne d'or vous êtes les anneaux.
Vous êtes les enfants d'une noble lignée.
C'est à vous maintenant d'élever le flambeau
Vous êtes le Présent issu d'un long Passé.*

A peine la Mère de Charbonnel eut-elle pris possession au nom de la sainte Mère de la Campagne Bonaventure, qu'elle y ouvrit une école populaire aussitôt florissante autour de laquelle se constitua comme une Cité d'œuvres comprenant ouvriers, vanne-

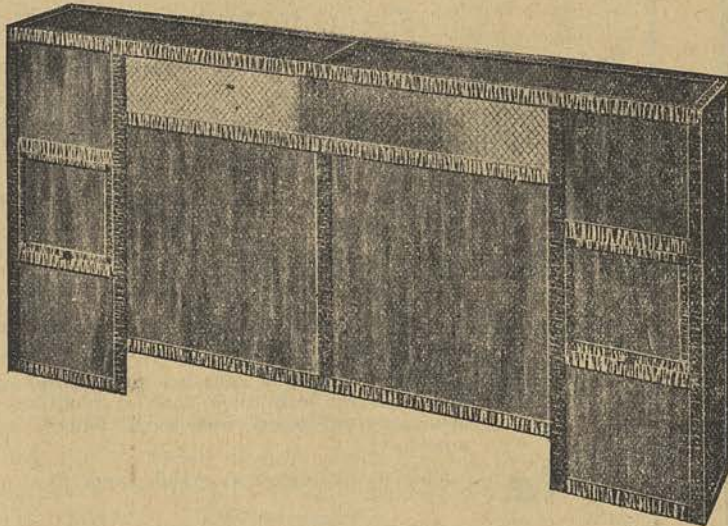
(1) T. III, pp. 297-298.

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

CHAMPAGNE



HEIDSIECK

Maison Fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Succ^{rs}

REIMS, FRANCE

CHAMPAGNE



PIPER-HEIDSIECK

Ancienne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Successeurs

REIMS, FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE : 60, BOUL. ANSPACH, BRUXELLES — Tél. 11.48.26



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

USINE DE CARMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

PHILATÉLISTES

POURQUOI donner la préférence ...

... Pour l'exécution de vos Ordres d'Achat
de Timbres à la **Maison Willame**

5, rue du Midi, BRUXELLES

Parce qu'installée depuis 10 ans à Bruxelles, elle a fourni ses
preuves d'intégrité.

Parce qu'ayant un stock des plus conséquents et faisant des
achats importants et continuels au grand comptant, elle
se contente du minimum de bénéfice.

Parce qu'une organisation parfaite soigne l'exécution scrupuleuse
de vos ordres.

... Pour vos Réalisations

Pourquoi tarder à nous consulter; nous pouvons vous donner
entière satisfaction, soit :

... **Pour** passer votre collection dans nos prochaines ventes
aux enchères publiques, dont les conditions extrême-
ment avantageuses vous seront fournies sur de-
mande, soit :

... **Par** un achat ferme, règlement grand comptant.

Organisation de Ventes publiques périodiques

5, rue du Midi, BRUXELLES



**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée ...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces malaises, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 fra
La boîte de 8 poudres : 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

son usage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Toppens, Salar-Nicebo-Wan

rie, externats pour classes moyennes, associations d'hommes et de femmes, qui, pour le dire en passant, formaient un immense cortège au Dieu de l'autel les jours de procession.

C'est en 1836 que s'ouvrit le Pensionnat spécialement destiné aux jeunes filles de la société. On y afflua de toutes parts, à telles enseignes qu'en 1854 le bourgmestre Berre adressait ses doléances à la Mère Barrat, protestant contre l'usure anticipée de la drève pavée menant à l'église provoquée par une circulation trop intense de voitures!

Le secret de ce succès grandissant n'est pas malaisé à découvrir : c'est l'éducation dite du Sacré-Cœur conçue selon l'idéal de la sainte Fondatrice. Deux traits la caractérisent : elle avait été ployée par son frère, le P. Barat, sous le joug de fortes disciplines intellectuelles, classiques et scientifiques, et elle portait en elle une âme contemplative dont le Carmel semblait être le terme naturel. Ces deux tendances se fondirent dans sa conception de l'éducation : une vigoureuse formation de l'esprit qui adapte la jeune fille au milieu social où elle sera appelée, mais accompagnée, ou plutôt pénétrée par une forte piété, une ardente dévotion au Sacré-Cœur. C'est cet esprit qui anime les cent soixante établissements de la Société des Dames du Sacré-Cœur, tout spécialement les maisons belges qui gravitent autour de Jette, leur centre : Bois-l'Evêque (Liège), Ma Campagne, Linthout, Ostende, l'Ecole supérieure et la Pédagogie d'Ixelles.

Il est digne d'attention de noter ici le lien de sympathie qui s'est établi entre Jette et le nonce apostolique Pecci, le futur Léon XIII. Dès 1843, à son arrivée, pendant son séjour à Bruxelles qui ne dura que trois ans, il s'intéressa à cet établissement que lui avait signalé Léopold I^{er}, à ce point qu'il fut l'inspirateur d'une Académie dénommée, depuis son élévation au siège pontifical, Académie Léon XIII, encore existante, à laquelle il donna des statuts, pour rassembler une élite qui se distinguerait par sa piété et la culture littéraire. Le grand Pape n'oublia jamais les allées où il aimait à se distraire, la source où il se rafraîchissait — ce que rappelle une inscription gravée sur la margelle — les Dames qu'il avait spécialement connues, et souvent au cours d'audiences de circonstances, il prit plaisir à ces souvenirs.

J'ai cité Léopold I^{er} qui avait été tenté d'agrandir le domaine royal par une extension vers Jette, mais qui fut prévenu par la Fondatrice. Il avait apprécié l'institution ; il y vint plusieurs fois ; il y amena un jour sa nièce la reine Victoria. Les trois reines : Marie-Louise, Marie-Henriette surtout, Elisabeth et les princesses royales furent les visiteuses assidues de la maison de Jette. Les filles de la reine Marie-Henriette y venaient se mêler aux jeux des élèves. Tout ce passé était évoqué par la présence aux fêtes jubilaires, à la messe pontificale, de la princesse Clémentine. Que de noms illustres on pourrait joindre à cette nomenclature ! Il suffisait d'ailleurs de relever les noms des convives du lunch offert au Cardinal et de parcourir des yeux les tables de fortune dans les jardins où s'étaient assises la foule des anciennes pour se rendre compte de la sphère d'influence qui s'est formée autour de Jette. J'aime à citer ici, au lunch cardinalice : princesse de Merode, vicomtesse du Parc, comtesse van den Steen, comtesse Carton de Wiart, M^{me} de Lalicux et comtesse d'Oultremont, comtesse de Lichtervelde et M^{me} Ch. Dessain, baronne J. de Dorlodot et vicomtesse Simonis, M^{me} de Conninck et M^{lle} B. Dumon, M^{me} van der Dussen et M^{lle} de Lalicux, M^{lle} van den Heuvel et M^{me} Ferrier-Lahon. Parmi les notabilités ecclésiastiques : le vénéré doyen de Laeken, les chanoines Simons, Halflants, Simon (Liège), Barette, Leclef, Wallerand, l'abbé Henry, aumônier en exercice, créé chanoine par Son Eminence à l'assemblée générale, les abbés Schoofs, Spruyt, Belpaire, Lintz et Verwilghen, et votre serviteur.

Je ne redirai pas ici la beauté, la splendeur de la messe pontificale célébrée par S. Em. le Cardinal, la perfection de l'exécution du chant grégorien et la majesté des cérémonies. Ce fut l'action de grâces par excellence pour un siècle chargé de bienfaits.

Je ne reviendrai pas sur les prestigieux tableaux où, sous les jeux bigarrés de la lumière, l'allégorie se mêlant à la réalité, les paroles aux gestes rythmés, l'histoire de Jette depuis ses origines jusqu'à nos jours nous fut représentée au vif dans des décors d'un admirable pittoresque.

C'est à l'issue de cette fête jubilaire que Son Eminence, complimentée en termes délicats qui accompagnaient un présent plus délicat encore, remercia avec effusion les Dames de la Société du Sacré-Cœur, spécialement la T. R. M. Supérieure Générale, M^{me} Vicente, venue exprès de Rome, la R. M. Assistante Générale, Mère Symen, la R. M. Zurstrassen, Supérieure Vicair de Jette. Le Cardinal exalta l'universalité de cet Institut qui rayonne sur plus de vingt pays, qui a adopté pour devise cette parole de saint François-Xavier : « L'univers est ma patrie parce que l'univers est le domaine de la charité. » Il exalta la pérennité de cette Institution qui, semblable au chêne, s'affermir à mesure qu'elle se développe. Il a des paroles de reconnaissance émue pour les bienfaits que Jette a répandus par ses diverses institutions sur toutes les classes de la société dans l'ordre de l'instruction, de la charité, de l'apostolat. Il forme des vœux ardents pour un avenir plus fécond encore.

Auparavant, la princesse de Merode avait fait la remise à la T. R. M. Générale du don jubilaire et du Livre d'or renfermant les noms des participantes de toutes nationalités.

C'est au sein de l'allégresse, dans la jubilation enthousiaste que s'est achevée cette Journée qui clôt un siècle et en inaugure un autre.

Il me reste à dire, en finissant, que cette joie au souvenir d'un grand passé et cette confiance en un plus grand avenir s'épanouissaient dans les cœurs sous le rayonnement de celle dont la pensée n'a cessé de planer sur toutes les phases de cette journée, sainte Madeleine-Sophie Barat. Morte en 1865, béatifiée en 1908, canonisée en 1925, la sainte qui a fondé Jette, qui y est revenue en 1844 a voulu, sans doute, par un secret désir, y reposer à jamais. Son corps est revenu en 1904, déposé dans la crypte, transféré dans une châsse splendide en 1908 qu'abrite depuis 1934 la chapelle spécialement dédiée à la sainte, devenue un centre de pèlerinages au premier dimanche de chaque mois. Madeleine-Sophie y guérit, console, convertit : que sa douce et puissante action ne cesse de se faire sentir dans cette maison qui a jailli de son cœur.

J. SCHYRGENS.

**Comme de coutume, à l'occasion des
fêtes de la Pentecôte, LA REVUE CA-
THOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS
ne paraîtra pas la semaine prochaine.**

La Semaine

(Suite de la page 2)

— Quoi par exemple?

— Moins de parlementaires et moins de parlementarisme, des Conseils corporatifs, un renforcement de l'exécutif, une politique sociale raisonnable assurant une plus équitable distribution des richesses, une économie dirigée... contre certains abus du capitalisme et de la finance, une réforme administrative qu'appelle une étatisation qui ne cesse de s'étendre et assurant, entre autres choses, aux grands serviteurs de l'Etat — à commencer par les ministres — un « salaire », comme disent les Anglais, en rapport avec ce que gagnent, normalement, des compatriotes dont les « services » ne sont tout de même pas comparables. Un million au gouverneur de la Banque Nationale et 85,000 francs au ministre des Finances, pour ne citer que cette anomalie-là. Surtout, surtout, une grande politique nationale! Donner aux Belges la fierté, les rendre conscients d'un bonheur spécifiquement belge.

— Pratiquement... quel gouvernement?

— Ici, la réponse devient extrêmement difficile. Plusieurs tactiques sont possibles. Pour en choisir une plutôt qu'une autre il faudrait bien connaître tous les facteurs. Gouvernement extraparlémentaire préparant rapidement la réforme à soumettre à une Constituante et faisant une dissolution pour ou contre son projet?... Gouvernement tripartite faisant la même besogne mais avec cette difficulté en plus de préparer, entre partis, un moyen de supprimer les partis, tout au moins l'actuel système des partis?... Il est vrai que pour rester dans la légalité, un gouvernement extraparlémentaire devrait, lui aussi, obtenir d'une majorité issue des partis, le même renoncement.

— Conclusion, cher ami, le fait Rex, plus exactement ce que le fait Rex révèle, est plutôt favorable à la révolution de droite que vous souhaitez et annoncez depuis des années.

— Ce n'est pas impossible... Mais pourvu que l'on agisse vite sans quoi un front populaire fanatisé fera bien plus de mal que le fait Rex n'aura fait de bien. Que l'on agisse vite car, pour revenir encore sur un des côtés pernicieux de l'agitation actuelle, si la déformation dont sont atteints en ce moment tant de bons esprits, tant de bons catholiques surtout, se prolongeait, si cette hypnose s'entretenait, à quel renversement des valeurs morales n'irions-nous pas! Déjà maintenant une disposition d'esprit trop répandue fait admettre qu'une accusation contre quelqu'un n'a guère besoin d'être prouvée, mais qu'il appartient plutôt à « l'accusé » de démontrer que l'accusation est fautive!! Le Congrès catholique de septembre prochain fera bien de rappeler aux catholiques que mentir, tromper, calomnier, médire, même pour établir le Règne de Dieu, sont défendus... Que le succès d'un général ne légitime pas les procédés de ce général, comme le proclame tel député rexiste, et que les lois de la jungle ou les mœurs du Klondyke, prônées par tel sénateur rexiste, ne sont pas plus acceptables. Car nous en sommes là. Et quand le chef de Rex a le toupet d'annoncer qu'il va décléricaliser la Belgique, lui qui pendant des années fut un bruyant apôtre de l'hypercléricalisme, et que, lui *regnante*, le clergé sera prié de s'en tenir à prêcher la charité aux fidèles, il parle évidemment de ce qu'il connaît le mieux : la charité, cette charité du Christ pour laquelle il déclara si souvent — et avec quelle discrétion! — être prêt à mourir...

— Quittons-nous sur une note gaie. Que dites-vous de cette déclaration de de Brouckère, président de l'Internationale socialiste, à l'envoyé du *Populaire* :

Un des aspects inquiétants de la situation, c'est que nous avons

21 rexistes, 16 frontistes qui tous sont des fascistes décidés, obéissant aux ordres du Vatican. Quant aux 63 membres du parti catholique traditionnel (y compris les démocrates-chrétiens), ils ont presque tous marqué leur sympathie pour des formes très accentuées du régime corporatif. On peut donc dire que 100 membres de la Chambre sur 202 pourront, à un moment donné, accepter certaines formes atténuées de l'ordre fasciste.

— Quelle hantise du fascisme! Mais que l'on veuille bien à ne pas la nourrir trop longtemps...

Financière des Colonies

Précédemment

BANQUE DES COLONIES

(Société Anonyme)


Siège social : 52, rue Royale, Bruxelles.

Capital social : 75,000,000 de francs.
Réserves : 37,349,998 francs.

Extrait du rapport du Conseil d'administration
à l'assemblée générale du 12 mai 1936.

BILAN ET COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les bénéfices réalisés pendant l'année 1935 se sont élevés à	
à	fr. 8,464,765.94
Déduction faite des frais généraux, des impôts et provisions diverses, formant un total de	fr. 1,436,588.78
le bénéfice net s'élève à	fr. 7,028,177.16
Ce montant, augmenté du report à nouveau de l'exercice 1934	fr. 1,746,474.47
forme le bénéfice net	fr. 8,774,651.63
Les dividendes suivants ont été payés :	
Fr. 37.50 net pour les actions de 500 francs ;	
Fr. 7.50 net pour les coupures d'un cinquième d'action.	



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE

BRUXELLES

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

**UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
À LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS**

ADRESSEZ-VOUS à une Firme qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE
DE LL. M.M. LE ROI ET LA REINE
25, AV. DE LA TOISON D'OR BRUXELLES

Exposition de Bruxelles 1935
DEUX GRANDS PRIX
Membre du Jury

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{ts} C^{ts} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries—**JUMET**

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires

Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

— S. A. —

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

neo TECHNIC RADIO

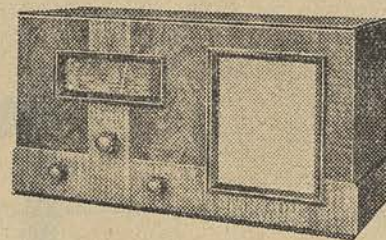
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE VÉRITABLE SENSATION D'ART

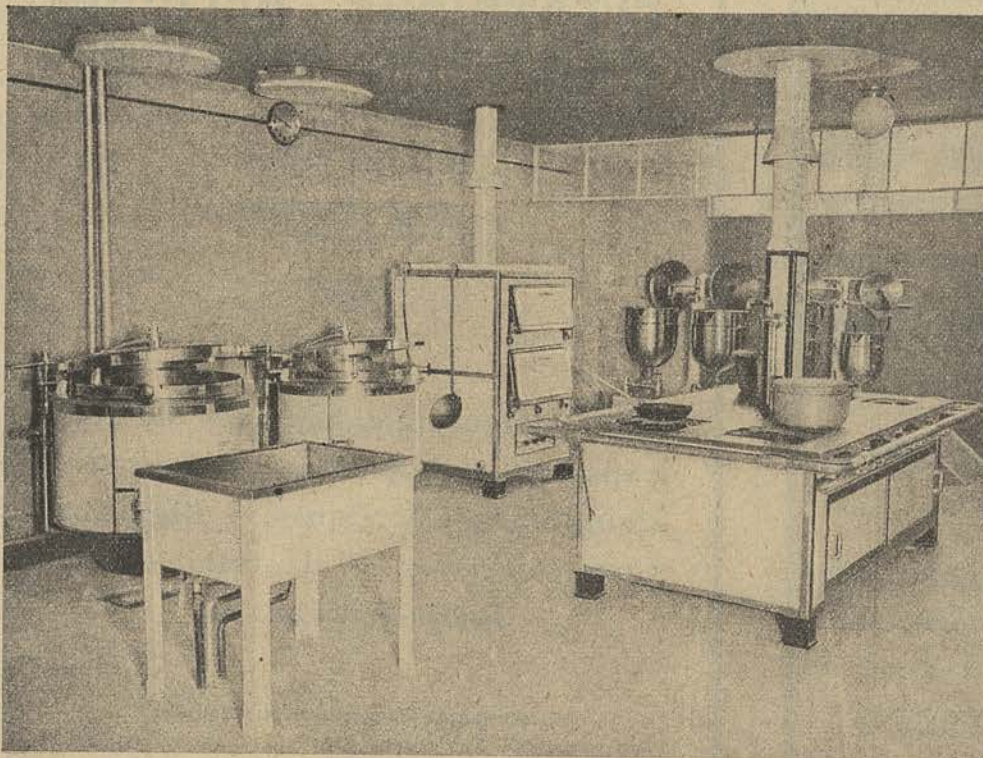
Un compromis parfait entre la musicalité excellente et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils d ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

**ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS**



Madame,
pour vos toilettes habillées,
un merveilleux crêpe
mi-rayonne :

LE
TOOTAMA
tissu antifroissable
TOOTAL



D'une qualité tout à fait supérieure, Tootama fait très chic et ne perd rien de son éclat, car il se lave aussi facilement que la laine. D'apparence semblable à la pure soie, c'est un magnifique crêpe mi-rayonne qui drape parfaitement.

Tootama vous est offert dans une gamme d'imprimés de toute beauté que vous pourrez admirer dans les meilleurs magasins.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons.



LA GARANTIE TOOTAL.

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.



LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

TOOTAMA, crêpe mi-rayonne imprimé, pour robes

LYSTAV, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA et TOILE de LIN TOOTAL. Exigez et vérifiez les marques sur les lisères.

TOOTAL (Dépt. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

Pavements et Revêtements

EN TOUS GENRES

Matériaux de Construction

C. DESUTTER-GAIN

Ancienne Maison PIRSOUL
CHAUSSÉE DE LODELINSART, 54, GILLY (4-BRAS)

MES PRIX SONT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS
LE TRAVAIL EST SOIGNÉ ET GARANTI
Téléphone : Charleroi 106.58.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

JACQUES DRIESSEN

Anciens Etablissements

I. Brixhe-Deblon

Maison fondée en 1860.

SPÉCIALITÉS :

GROUPEMENTS RAPIDES SUR L'ITALIE

Membre correspondant Officiel de la Chambre de Commerce Belge en Italie

VERVIERS
49 à 53, rue Tranohée
Téléph. 141 et 2119

ANVERS
18, rue des Récollets
Téléph. 202.23



Voilà quelque chose
qu'il faut connaître!!!

RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES

MATELAS

LATICEL

Les matelas LATICEL assurent
un repos parfait.

Les matelas LATICEL chassent
l'insomnie.

AVANTAGES UNIQUES

Particulièrement intéressant pour les Hôtels,
Pensionnats, Villas à la mer, Communautés, Hôpi-
taux, Cliniques, etc.

Agence Belge des Produits « LATICEL »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins dégravés Lainettes

Galeries BOUCKOMS S.A.

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

8.1

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A

Amérique II^e Série 8^A à 28^A

Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. C. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soieries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai 1612

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES
DES CHEVALIERS, RETROUVÉES GRACE A UNE
CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR
LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER
LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE.
A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS
SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT
D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE
ECHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A
A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles
pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres.
Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements

à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de
France - Spécialité de Tissus pour Corsets

ÉTABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE

TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS
EN TOUS GENRES

Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, 77 TÉLÉPHONE : 115.93

MONT-ST-AMAND (Gand)

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

• • •

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

BORGERHOUT

Dépôt :

Téléphone : 816.84

ANVERS

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Cie DE THÉS DES INDES

“ SIPORA ”



(Indische Thee Maatschappij)

Paquet bleu : mélange Java-Ceylan

Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling

Paquet vert : Java

250, 100 et 50 gr.

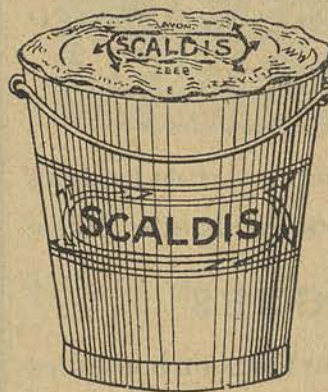
Médaille d'Or Bruxelles 1935

Bruxelles, 181, r. de Laeken

Tél. 17.28.04



DE BEUKELAER



Savon mou

ABSOLUMENT

Pur

Ferme

Transparent

NON CAUSTIQUE

et TRÈS DÉTERSIF

Les Bonbons Becco

*Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.*

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT
MARTOUGIN

CHOCOLAT
VAN LOO

Le meilleur du pays

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

CAFÉS

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. C. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards,
pilchard, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots,
figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, féoule, graau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA »,
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN
(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry
Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés
CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12^o rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : **H. BEECKMANS**

15.50 24

34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES

Tél. 27.06.97

26.83.09

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ POUR USAGE DOMESTIQUE :
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU
5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIÈRES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS "PIC DU MINEUR", TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Pour cuisiner vite et bien...
exigez du charbon de la
S. A. DU
Charbonnage du Bois d'Avroy
à Sclessin-Ougrée
Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES. (Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées 20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)
Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35 conviennent très bien pour les foyers à feu continu.
Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent également des

Boulets de luxe
très propres, marqués "V", d'un poids de 45/50 et de 150 grammes, dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)
Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au
Service des Ventes des
Charbonnages de Mariemont-Bascoup
à BASCOUP (Hainaut)
Téléphone : Bascoup n° 14

Qualité I, O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous étonnera.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

610.

Pour vos installations électriques adressez-vous

AUX ATELIER et BUREAU ELECTROTECHNIQUES NESTOR FEYENS

66, rue Vande Weyer, Schaerbeek Tél. 15.07.94

Entreprises générales, Entretien, Surveillance,
— Projets, Réparations, Fournitures, etc. —

HAUTE ET BASSE TENSION - TOUS LES APPAREILS ELECTRO MÉNAGERS

Références : Chapelle Institut Sainte-Marie, Bon Marché Vaxelaire-Claes, Innovation, Uniprix, Priba, Etablissements Généraux d'Imprimerie, Le Soir, Het Nieuws van den Dag, L'Indépendance Belge, Het Laatste Nieuws, La Gazette, La Nation Belge, Le XX^e Siècle
Eglises : Saint-Servais à Schaerbeek, Saint-Joseph et Saint-Vincent à Evere.

Exposition de Bruxelles 1935 : les pavillons du Bon Marché, Côte d'Or, Martini-Rossi, Gaz, Télévision, Floréal, l'Huile Impériale, l'Art Religieux, etc., etc...

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschuere et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Tapis d'oreillers. — Bonneterie.

SPECIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1^{er} CHOIX :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

SPECIALITÉS :

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Téléph. 18908

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

802



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation

270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43

R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Philippeon et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons

Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCRANVILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

71

RAFFINERIE

TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOÎTES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par :

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



800. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807